PREMIERE ANNEE. — N° 138. CINQ CENTIMES LE NUMERO MERCREDI 1er SEPTEMBRE 1915.

LE PROGRÈS

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
69, RUE DU MARCHÉ, 69, BRUXELLES
Les bureaux sont ouverts tous les jours de 9 à 16 heures.

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES :
PETITE ANNONCE, TROIS LIGNES MINIMUM . . . fr. 0.50
CHAQUE LIGNE SUPPLÉMENTAIRE 0.20
LA GRANDE LIGNE 0.60
FAITS-DIVERS 1.00
ECHOS ET NÉCROLOGIE 2.00

Voir en troisième page
Notre Bon-Prime

CHRONIQUE

Le Rêve des mères

Faire de son fils un homme, tel est le rêve de la mère. A peine l'enfant est-il né, que s'élaborent sur son avenir les plus beaux projets. Cette conception du bonheur rêvé pour l'enfant repose plus souvent sur une tendance mal éclairée que sur une sage logique.

Il est peu de parents qui se disent : Avec la moyenne des difficultés qui se rencontrent dans toute existence, j'ai joui d'une vie tranquille ; si je n'ai pas trouvé la fortune, du moins les grands soucis m'ont été épargnés ; le travail m'a assuré le lendemain bien mieux que le tracas des grandes affaires.

Le ruisselet champêtre, qui coule sans hâte à travers les prairies, ignore les débordements des jours d'orage, l'impétuosité des grands fleuves. Ses méandres semblent n'être que des concessions faites aux obstacles, et si son lit est fait de petits cailloux proprets, la fange des enlisements n'a jamais troublé sa pure limpidité.

Mes jours nont eu le cours pasible de ce ruisselet, je rêve pour mon fils une vie semblable à la mienne ! »

Où sont les parents qui raisonnent ainsi ? Que signifie pour eux ce doux rêve : je veux faire de mon fils un homme ? Le plus souvent, la mère a vu un de ces hommes, qu'un courage exceptionnel et un concours de circonstances ont sorti du rang et qui est devenu une sorte de héros ; ou bien elle a regardé le petit employé, aux mains *blanches*, au col immaculé, et elle s'est dit : Celui-là ne connaît pas la courbature de l'étau ni les inclémences du temps, ni les soucis du cultivateur, dont le succès des semailles est compromis par la moindre intempérie. Pourquoi mon fils ne serait-il pas ce héros ou cet employé ? Dès lors, il ne s'agit plus d'associer l'enfant à la vie quotidienne, de lui montrer la joie de l'effort, le fruit de l'expérience, la grandeur attachée au travail, la douceur des vies simples, le secret du bonheur dans la sérénité des résignations ; on l'élève dans un rêve qui devient le piédestal d'où il regarde la vie qui sera la sienne.

Cet isolement prématuré l'éloigne de tout ce qui se rattache à la vie réelle, les difficultés qu'il constate autour de lui, loin de stimuler son courage, alimentent son rêve.

Et quand la mère le voit partir à l'école, elle regarde fièrement ce fils de paysan ou d'ouvrier qui devient un « petit Monsieur », en attendant le jour où il prendra le chemin d'un bureau.

La pauvre mère forge ainsi les liens qui feront de ce fils le prisonnier d'une vie étroite, à laquelle rien ne l'a préparé, et le jour est proche où s'étiolera une santé que l'exercice et le grand air eussent fortifiée ; proche aussi, le jour où, victime des sots préjugés, le fils rougira de ses vieux parents.

Au fond, ce rêve de mère est fait de tendresse, tendresse qu'aveugle l'amour-propre en paralysant la raison.

Toute vie a ses difficultés.

Sentant profondément nos propres soucis, nous percevons mal les soucis d'autrui. Nous nous imaginons trop la vie des autres exempte des maux dont nous souffrons, oubliant ainsi qu'il y a un effort différent attaché à chaque profession, à chaque carrière.

Et la mère, en poussant son fils vers une autre vie, conçue en dehors du cadre ordinaire qui fut le sien, oublie toutes les joies attachées à sa propre vie, pour ne penser qu'aux difficultés qu'elle veut lui éviter.

Pousser l'enfant vers une voie inconnue, c'est dire : Je retranche de ta vie tout un passé d'expérience ; quand tu te trouveras dans le désarroi des imprévus, tu ne pourra évoquer, dans la maison qui abrita ton enfance, le souvenir d'un père, d'une mère aux prises avec les mêmes difficultés. Tu n'auras pas le réconfort de l'image d'une mère courageuse, patiente et résignée, qui souffrait pour la même cause ; d'un père qui combattit le même combat...

Où sont les parents qui se disent : Je veux associer mon fils à l'effort de ma vie. Chercher à lui éviter toute souffrance, c'est le vouer à l'humiliation des défaites.

La lutte grandit : le succès sans effort grise le cœur, paralyse la volonté, engourdit l'esprit.

L'homme n'a d'autre valeur que sa valeur personnelle, et l'on n'est grand que par le courage.

Il est des parents qui raisonnent ainsi, et ceux-là nous préparent des hommes.

GAZETTE DU JOUR

DU STYLE!

Avez-vous vu dans Barcelone
Une Andalouse au sein bruni ?
Pâle comme un beau soir d'automne,
C'est ma maîtresse, ma lionne !
La marquesa d'Amaëgui.

Vous avez parlé du style qui fait l'homme ou le défait. Un pédagogue (?) me demande ; à propos des vers célèbres de Musset — pardon, de de Musset :

Pourquoi une Andalouse à Barcelone ?

Pourquoi son sein, qui est peut-être brun, serait-il bruni ?

Pourquoi cette brune Andalouse serait-elle pâle ?

En quoi un soir d'automne peut-il être pâle ?

Je ne puis que répondre ce que dit Han Ryner, quelque part, au sujet d'un certain auteur : Qu'il n'écrit ni en français, ni en allemand, ni en chinois, mais bien en *universitaire*.

Le professeur, en effet, veut instruire, et il ne recule devant aucune recherche lorsqu'il s'agit d'éclairer son lecteur. Pour nous apporter une perle, soit un singulier déplacement d'accent dans un manuscrit grec presque introuvable, soit un détail d'histoire ou de géographie précis et peu connu, l'universitaire plongera pour nous dans les abîmes les plus creux de l'érudition.

Son style est éminemment instructif. Au moment où, dans un recueil de *Morceaux choisis*, nous arrivons au vers de Victor Hugo : « Quarante ans sont passés... » (Waterloo *L'Expiation*), l'auteur refroidit brusquement notre enthousiasme par une petite note, où il nous dit : « Exactement trente-sept ans ». Un autre blâme en ces termes l'Appel aux Français, lancé par Hugo en 1870 : On songe, hélas ! en lisant ces phrases trop bien faites, à Claudien versifiant, pour glorifier Stilicon, la Guerre de Gildon et la Guerre Gétique. On songe aussi à Jean Géomètre, évêque de Métilène, en Cappadoce, exhortant au combat l'empereur byzantin Nicéphore Phocas ».

J'avoue, pour ma part, humblement, que je n'y avais point songé... et que je songe plutôt... au sein bruni de l'Andalouse.

EN VILLE

La rue bruxelloise : Le « Mestback »

... Ding, din !... ding, din !... Voilà le mestback !

Traîné par un robuste et pacifique bucéphale, le tombereau avance, s'arrête, repart.

... Dzingg !!... Encore un bac « à ordures hygiénique » (sic !) enlevé par l'un des mestbackmannen, et qui se donne contre les dures parois du véhicule les bosses et fosses accoutumées !...

... Crrracc !... c'est un bac-récipient en bois, vieux, vermoulu ; ses parois cèdent, et son contenu s'éparpille sur le trottoir, dans la rue...

Des nuages aveuglants de poussières variées et microbiennes vous entrent dans les yeux, les oreilles, vous font éternuer, vont délicatement se reposer sur les viandes de la boucherie proche, s'insinuent dans les cuisines-caves ouvertes...

L'aide, lui, dans la charrette, juché sur les détritus qui s'amoncellent, ne s'émeut pas, il fouille, remue, retire loques, flacons vides, os, papiers, que, prestement, il engouffre en deux immenses sacs pendus, dehors, à l'arrière du mestback : provende et bénéfice, car ce tantôt, avant le départ pour la ferme des boues, nos deux compères passeront chez le marchand qui « achète tout »...

Le tombereau se remplit.. déborde ; n'importe ! il faut vider tous les bacs !.. On tasse, on arrange comme on peut ; des détritus de toutes sortes dégringolent sur la voie ; des morceaux de verre, des tessons de bouteilles vont s'émietter sur le pavé...

Pauvres chiens ! Avant le passage du « voirie »..., qui viendra plus tard balayer les laissés-à-terre du mestback, vos pattes risquent fort de se blesser !...

...Dingue-ding, dingue-ding... voilà le mestback passé !...

Le concours du « Progrès »

Mme E. Peeters, la gagnante du 4e concours est venue nous voir hier.

Mme Peeters, en envoyant la solution exacte, nous avait écrit : « Si je suis l'heureuse gagnante, la corbeille de fruits sera pour la femme malade d'un de nos combattants, mort peut-être maintenant pour la patrie ».

Et nous avons fait causer Mme Peeters ; elle nous a parlé des malheurs de la femme du soldat au front, tant et si bien, que nous avons compris que tout valait mieux pour cette malade qu'une corbeille de fruits si beaux soient-ils.

Et nous avons chargé l'heureuse gagnante (doublement heureuse, puisqu'elle pouvait faire le bien) de remettre, au nom du « Progrès », à sa protégée, soit en numéraire, soit autrement, suivant qu'elle le jugerait utile, l'équivalent du prix qu'avait coûté la corbeille de fruits.

Et la corbeille achetée ?

La corbeille qui avait été achetée, a fait les délices de quelques malheureux qui n'avaient jamais été à pareille fête. Oh ! ce melon ! Oh ! ces pêches ! Hi ! ces raisins ! Et les poires et les noisettes !

Elle n'a donc pas été perdue pour tout le monde et le sera d'autant moins que nous la ferons « renouveler » pour un des prochains concours.

Ligue contre la fraude

Jeudi prochain, à 16 heures, aura lieu à l'« Hôtel Métropole » (salle de réunions du 1er étage), une réunion très intéressante de la « Ligue contre la fraude ».

Beware !...

De l'œuvre « Pour nos Prisonniers » de Liége, la communication suivante :

« Le comité de l'œuvre « Pour nos Prisonniers », de Liége, se permet de mettre le public de toute la Belgique en garde contre les agissements d'un certain nombre de camelots, qui se présentent dans les diverses maisons des villes et mettent en vente au prix de 35 centimes une photographie de certaines scènes de camps de prisonniers.

Ces photographies ne portent la mention d'aucun cercle déterminé, ni d'un siège social constitué dans quelque ville que ce soit.

Comme il ne peut exister aucun contrôle sur des opérations de ce genre, il est à craindre que les fonds ainsi recueillis n'aillent pas à la destination annoncée.

Nous dénonçons cette entreprise à tout le public belge et le supplions de n'accorder à l'avenir son obole qu'à des œuvres dont il connaîtra en détail le titre, les dirigeants, le siège social, et au sujet desquelles il aura toutes garanties que les fonds recueillis serviront réellement au but que l'on indique.

Le bétail

Le Comité local de secours et d'alimentation d'Anderlecht vient de décider de mettre à l'étude la question de l'achat du bétail sur pied. Une commission a été nommée qui sera chargée d'examiner cette question. Elle se mettra éventuellement en rapport avec le personnel communal du service de l'expertise des viandes et présentera des propositions aux autorités.

Le ravitaillement en Belgique

On nous apprend que le gouvernement allemand, ayant donné l'assurance que toute la récolte de l'année serait laissée à la disposition de la population belge, le Comité National d'Alimentation, d'accord avec le Comité américain, aurait pris les mesures nécessaires pour assurer à la population les approvisionnements complémentaires nécessaires à son ravitaillement.

D'autre part, le Comité, à la suite de certains accords, parviendra, dit-on, à réduire le prix du pain de 48 à 45 centimes le kilo.

Fable-express

L'INTREPIDE

Un triste jour d'hiver, malgré le temps af-
[freux,
Tout blanc sous les flocons de neige, un
[amoureux
Se rendait, plein d'amour, chez sa tendre
[maîtresse.

Moralité :

Qu'importe les flocons, pourvu qu'on ait
[l'ivresse.

L'ACTUALITÉ

LES MERVEILLES de la Télégraphie sans fil

I

La « télégraphie sans fil » c'est une chose tout à fait curieuse, tout à fait scientifique, tout à fait simple.

C'est pour cela qu'il a fallu attendre jusqu'à la fin de l'année 1896 pour commencer à connaître en quoi elle consistait.

En effet, les solutions simples des grands problèmes sont toujours les plus difficiles à trouver.

Les savants tournent autour, et passent à côté, pendant des années et des années : puis, un beau jour, au sein des recherches qu'ils ont accumulées, il se fait comme une éclaircie : la déduction philosophique a dissipé la brume qui entourait le progrès : il apparaît, net et brillant !

Donc, de grands savants étudiaient, depuis un certain temps, la propagation des vibrations électriques. L'un d'eux, le professeur Hertz, s'y était attaché en les nommant des ondes.

Des ondes ! c'est-à-dire la modification brusque d'équilibre vibratoire que produit une décharge d'électricité quelconque. On produit aisément ces ondes, et le professeur Hertz publiait à ce sujet des notes qui intéressaient seulement, ou, surtout, les Académies.

Survint un jeune savant, M. Marconi, qui pensa que, puisque l'on pouvait produire des ondes électriques et les projeter dans l'espace, on pourrait peut-être aussi les recueillir à distance, et « causer », comme disent les diplomates.

M. Marconi eut le mérite de trouver tout aussitôt d'ingénieux dispositifs pour recueillir les ondes, et cela, malgré les doutes et les dénégations auxquels se heurtait son audacieuse conception. La télégraphie sans fil était créée.

Nous n'en ferons pas ici l'historique.

La télégraphie sans fil a son « livre d'or » scientifique : on y trouve les noms de Tesla, d'Edison, de Branly, de Popoff, de Ducretet, de Slaby, de Guarini, de Blondel, de Rochefort, de Tissot, entre autres. La Science universelle s'est concertée pour faire s'épanouir cette belle découverte dès lors que le jeune savant italien eut déchiré le voile sous lequel elle cachait son utilité pratique.

C'est rendre hommage à ses promoteurs que de ne pas s'attarder à chercher les mérites respectifs de ceux qui ont contribué à faire, en quelques années, de la télégraphie sans fil électrique un rouage simple et effectif des relations humaines.

Prenons-la donc là où elle en est, et disons comment on s'en sert : c'est la véritable consécration et l'irréfragable preuve de son existence, en même temps que le gage de son avenir.

On a toujours fait de la télégraphie sans fil, en regardant, en parlant, en pensant.

Le prisonnier qui communique avec son voisin de cellule en cognant contre le mur fait de la télégraphie sans fil.

La télégraphie optique lumineuse était déjà une forme de la télégraphie sans fil, et lorsque le bon savant Bourbouze, pendant le siège de Paris en 1870, essaya de faire communiquer Paris avec la province en lançant des courants électriques par le cours de la Seine, il pratiquait une variété de télégraphie sans fil.

La télégraphie sans fil actuelle se caractérise par ceci, dans l'usage qu'elle fait de la vibration :

Elle est électrique, elle ne nécessite aucun « conducteur » matériel, et elle utilise « les ondes », c'est-à-dire les interruptions réglées de l'équilibre électrique général entre deux points.

(A suivre.)

VOIR EN 4me PAGE
Notre Bulletin locatif

FEUILLETON DU « PROGRES » — 31

Le Capitaine Pamphile

par Alexandre DUMAS.

Peu à peu, grâce au silence, les nerfs du capitaine Pamphile se calmèrent ; son sang, qui bouillonnait, enflammé par le délire, se refroidit, et ses esprits, plus tranquilles, rentrèrent des domaines fantastiques où ils s'étaient égarés dans la nature positive et réelle ; il jeta les yeux autour de lui, et se retrouva au milieu de sa forêt sombre, solitaire et silencieuse. Il se tâta pour voir si c'était bien lui-même, et finit par reconnaître sa situation telle qu'elle était ; attaché à son arbre, à cheval sur sa branche, il était, non pas aussi bien que dans son hamac de la « Roxelane » ou que sur la peau de buffle du grand chef, mais au moins en sûreté contre les attaques des loups, qui, au reste, avaient disparu. En reportant les yeux vers le bas du chêne, le capitaine crut bien encore distinguer une masse informe et mouvante qui paraissait rouler autour du tronc de l'arbre ; mais, comme bientôt les plaintes qu'il avait cru entendre cessèrent, et comme l'objet sur lequel il avait les yeux fixés devint immobile, le capitaine Pamphile crut que c'était un reste du songe infernal qu'il venait de faire, et, haletant, couvert de sueur, écrasé de fatigue, il finit par s'endormir d'un sommeil aussi tranquille et aussi profond que le permettait la situation précaire dans laquelle il se livrait au repos.

Le capitaine Pamphile fut éveillé au commencement du jour par le caquetage de mille oiseaux de différentes espèces qui voltigaient joyeusement sous le dôme touffu de la forêt. Il ouvrit les yeux, et la première chose qu'il aperçut fut l'immense voûte de verdure qui s'étendait au-dessus de sa tête, et à travers les intervalles de laquelle glissaient obliquement les premiers rayons du soleil. Le capitaine Pamphile n'était pas dévot de sa nature ; cependant, comme tous les marins, il avait ce sentiment de la grandeur et de la puissance de Dieu que développe la vue éternelle de l'Océan au fond de l'âme de ceux qui labourent incessamment ses immenses solitudes ; son premier mouvement fut donc une action de grâces à celui qui tient le monde dans sa main, que le monde s'endorme ou s'éveille : puis, après un instant de contemplation instinctive, il abaissa ses regards du ciel sur la terre, et, au premier coup d'œil, toutes les impressions de la nuit lui furent expliquées.

A vingt pas autour du chêne, la terre était écorchée par les griffes impatientes des loups, comme si une charrue y eût passé, tandis qu'au pied de l'arbre, un de ces animaux, brisé et sans forme, sortait aux deux tiers de la gueule d'un immense boa, dont la queue s'enroulait autour du tronc de l'arbre, à la hauteur de sept ou huit pieds. Le capitaine Pamphile s'était trouvé entre deux dangers qui s'étaient détruits l'un par l'autre : sous ses pieds les loups, sur sa tête un serpent ; ce sifflement qu'il avait entendu, ce froid qu'il avait ressenti, ces anneaux qui l'avaient étouffé, c'était le sifflement, le froid et les anneaux du reptile, dont l'aspect avait fait fuir les animaux carnassiers qui l'assiégeaient ; un seul, arrêté par les étreintes mortelles du monstre, avait été broyé dans ses replis ; ce mouvement de l'arbre qu'avait senti le capitaine, c'étaient les secousses de son agonie ; puis le serpent vainqueur avait commencé d'engloutir son adversaire, et, selon l'habitude des reptiles constricteurs, il en digérait une moitié, tandis que l'autre exposée encore à l'air, attendait son tour d'être engloutie.

Le capitaine Pamphile resta un instant immobile et les regards fixés sur le spectacle qu'il avait à ses pieds ; plusieurs fois, en Afrique et dans l'Inde, il avait vu des serpents semblables, mais jamais dans des circonstances aussi propres à l'impressionner ; aussi, quoiqu'il sût parfaitement que, dans la position où il était, le reptile était incapable de lui faire aucun mal, il avisa au moyen de descendre, autrement qu'en se laissant glisser le long du tronc ; en conséquence, il commença par dénouer la corde qui l'attachait ; puis, avançant à reculons sur la branche, jusqu'à ce qu'il la sentit plier, il se confia à sa flexibilité, et alors, la courbant sous son poids, il se suspendit par les deux mains et se trouva si près du sol, qu'il pensa qu'il pouvait sans inconvénient abandonner son soutien ; l'événement seconda ses espérances : le capitaine lâcha sa branche et se trouva à terre sans accident.

Il s'éloigna aussitôt, non sans regarder plus d'une fois derrière lui ; il marcha au-devant du soleil. Aucune route n'était tracée dans la forêt ; mais, avec l'instinct du chasseur et la science du marin, il n'eut qu'à jeter un coup d'œil sur la terre et le ciel pour s'orienter à l'instant ; il s'avança donc sans hésitation, comme s'il eût été familier avec ces immenses solitudes ; plus il pénétrait dans la forêt, plus elle prenait un caractère grandiose et sauvage. Peu à peu, la voûte feuillée s'épaissit au point que le soleil cessa d'y pénétrer ; les arbres poussaient rapprochés les uns des autres, droits et élancés comme des colonnes, et comme des colonnes supportant un toit impénétrable à la lumière. Le vent lui-même passait sur ce dôme de verdure, mais sans se glisser dans ce séjour des ombres : on eût dit que, depuis la création, toute cette partie de la forêt avait sommeillé dans un crépuscule éternel.

A la lueur blafarde de ce demi-jour, le capitaine Pamphile voyait de grands oiseaux dont il lui était impossible de distinguer l'espèce, des écureuils ailés sauter légèrement et voler en silence d'une branche à l'autre ; dans ces espèces de limbes, tout paraissait avoir perdu sa couleur naturelle et primitive pour prendre la teinte cendrée des papillons nocturnes ; un daim, un lièvre et un renard qui se levèrent au bruit des pas de celui qui troublait leur demeure, tout en gardant des formes différentes, semblaient avoir revêtu la livrée monotone et uniforme de la mousse sur laquelle ils couraient sans bruit.

De temps en temps, la capitaine Pamphile s'arrêtait les yeux fixes : des champignons fauves et gigantesques, appuyés les uns aux autres comme des boucliers, formaient des groupes si ressemblants par leur couleur et leur dimension à des lions couchés, que, quoiqu'il sût parfaitement que ce roi de la création n'habitait pas cette partie de son empire, il tressaillait au témoignage de ses yeux.

De grandes plantes grimpantes et parasites, à qui la respiration semblait manquer, se tordaient autour des arbres, montaient avec eux, s'accrochant aux branches, et passant comme des festons de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elles arrivassent à la voûte ; là, elles se glissaient comme des serpents pour aller épanouir au soleil leurs corolles écarlates et parfumées, tandis que celles qui étaient forcées de s'ouvrir en chemin fleurissaient pâles, inodores, maladives et comme jalouses du bonheur de leurs amies, qui s'échauffaient à la clarté du jour et sous le sourire de Dieu.

(A suivre.)

LA GUERRE

Communiqué allemand

BERLIN, 31 août :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Rien de particulier.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Armée du général feldmaréchal von Hindenburg: A la tête de pont au sud de Friedrichstadt, le combat dure encore. A l'est du Niémen, nos troupes progressent dans la direction du chemin de fer de Grodno à Wilna; elles ont fait 2,600 prisonniers. Sur le front ouest de la forteresse de Grodno, nous avons atteint la région de Norwy-Dwor et Kusnica. Près de Grodek, l'ennemi, cédant à notre attaque, a abandonné ses positions sur la lisière est de la forêt de Bialystok.

Armées du maréchal prince Léopold de Bavière :

A certains endroits, nous avons déjà forcé le passage du Narew supérieur. L'aile droite de ces armées marchent sur Pruzuna.

Armées du maréchal von Mackensen : En poursuivant l'ennemi, nous sommes arrivés au Muchawiec. Des arrière-gardes ennemies ont été rejetées. 3,700 prisonniers sont restés en notre pouvoir.

Théâtre de la guerre au sud-est

La poursuite des Russes par les troupes allemandes et austro-hongroises qui ont forcé le front ennemi au nord de Brzezany, a été arrêtée en partie à la Strypa par des forces russes importantes qui ont contre-attaqué.

Communiqué autrichien

Front russe.

VIENNE, 31 août. — Les armées du général Fflanzer-Baltin et du général Bothmer, ont avancé hier jusqu'à la Strypa. L'adversaire tenta d'endiguer notre poursuite sur plusieurs secteurs, mais il fut refoulé partout. Nous avons dû briser une résistance particulièrement acharnée au ruisseau inférieur de Koropice. Les troupes du général von Böhm-Ermolli ont rencontré à l'est de Zloczow et dans une ligne courant de Biolykamien par Toporow vers Radziekow ,des positions vigoureusement occupées. L'ennemi fut attaqué et culbuté sur de nombreux points du front. En Volhynie, nos forces avançant vers Lusk ont de nouveau gagné du terrain. Swininchy et d'autres localités, défendues avec acharnement, ont été enlevées à l'ennemi. Les troupes royales et impériales, combattant dans les forêts de Bjelowesk, ont défait les Russes à Szereszowo et les poursuivent vers Pruszany.

Front italien.

Hier les Italiens ont entretenu sur tout le front du territoire de la côte un feu d'artillerie d'une violence alternative. Sur plusieurs points, leur infanterie entreprit des tentatives d'approche et de petites attaques. Ils furent toutefois repoussés comme toujours. Dans la Carinthie et au Tyrol, la situation est inchangée.

Communiqué français

PARIS, 30 août (15 heures). — A la fin de la journée, une lutte violente d'artillerie, accompagnée d'explosions de mines et de combats à coups de bombes et de grenades, s'est déroulée en Argonne sur un grand nombre de points. Les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées aux Courtes-Chaussées, aux Meurissons et à Bolante. La nuit a été calme dans cette région, ainsi que sur le reste du front.

PARIS, 30 août (23 heures). — Actions d'artillerie en Artois et dans la région de Quennevières, où notre feu a bouleversé des tranchées et atteint des cantonnements ennemis. En Argonne, nos batteries ont maîtrisé, à plusieurs reprises, les tentatives de bombardement. de l'ennemi. Canonnade assez vive en Lorraine vers Moncel, Bezanges et Chazelles, ainsi que dans les Vosges (régions du Rabodeau, de Launois et du Linge).

Communiqué italien

ROME, 30 août. — Dans la vallée de Sugana, on nous signale la destruction par les Autrichiens de quelques ponts, routes carrossables et de la ligne du chemin de fer dans la vallée au secteur Roncegno et Novaledo. Le 27 août au soir, l'ennemi prononça une vive attaque contre le Monte Armentera, mais qui fut repoussée nettement. A l'Isonzo supérieur, un de nos détachements alpins tenta, le 27 août au matin, un coup de main, en partant de la position au Monte Cukla jusqu'à l'ouest du Monte Rambone, contre les tranchées ennemies qui étaient établies vigoureusement sur plusieurs échelons de la première cîme du Rambone. En raison des difficultés du terrain et la résistance acharnée de l'ennemi, qui s'opposa à notre marche en avant par un feu d'infanterie et de grenades à main et en faisant rouler des pierres du haut en bas, nos troupes ne parvinrent qu'à prendre quelques tranchées. L'ennemi résiste toujours sur la cîme la plus élevée de la montagne. Les nôtres sont en contact intime avec lui. Comme nous avions appris par des reconnaissances d'aéroplane que l'ennemi avait réparé hâtivement les dégâts occasionnés au champ d'aviation d'Aiavezza par les récentes attaques de nos aviateurs, le champ d'aviation a été inondé de nouveau hier matin tôt par 120 bombes jetées par une escadrille. Deux hangars eurent des portées. Tout le champ d'aviation a été dévasté et des incendies y ont été provoqués. Nos aviateurs, qui avaient été exposé pendant une demi-heure au feu de l'ennemi, sont revenus indemnes de leur raid audacieux.

Communiqué russe

PETROGRAD, 30 août. — Dans la région de Riga, pas de changements. A Friedrichstadt, nos troupes se sont retirées ces derniers jours après de violents combats, plus à l'ouest de cette ville. A Jakobstadt et à Dunaburg vers l'ouest pas de changements. Sur la rive droite de la Wilija et entre ce fleuve et le Njemen, de violents combats suivirent leur cours les 27 et 28 août sur le front de Podberezte au nord de Wilna jusqu'à Troki Nowe Danbi et plus loin jusqu'au Njemen. Sur le front, entre les sources du Bobr et du Pripet, pas de changements essentiels. Dans la nuit du 28 août et le lendemain, il n'y a eu, dans cette région, que des combats d'arrière-gardes. A la suite des tentatives de l'ennemi, qui concentra des forces considérables au sud de Wladimir-Wolynsk et qui prononça l'offensive dans la direction vers Luzk et Staro-Rossischtsche, pour encercler le flanc droit de notre position en Galicie, nous avons pris des mesures pour effectuer le nouveau groupement de nos troupes, qui fut exécuté les 27 et 28 août au nord-ouest de Lusk sous la protection de combats.

Communiqué turc

CONSTANTINOPLE, 29 août. — L'ennemi a renouvelé le 28 août ses attaques des 26 et 27 dans la région d'Anafarta. Les attaques ennemies furent particulièrement acharnées ces derniers jours. L'ennemi fut néanmoins complètement repoussé et subit des pertes énormes. Nous avons reconquis par des contre-attaques quelques-unes des tranchées situées dans notre centre et qui étaient occupées par l'ennemi et avons tué la garnison. Pendant les combats des deux derniers jours, l'ennemi perdit 10,000 tués. Nos pertes sont comparativement minimes. Nos aéroplanes participant au combat ont jeté avec succès des bombes sur les positions et les camps ennemis. Pour le surplus, rien d'important ne s'est passé.

CONSTANTINOPLE, 30 août. — Au front des Dardanelles, l'ennemi n'a rien entrepris hier dans la région d'Anafarta. Notre artillerie a touché un torpilleur ennemi qui fut remorqué au loin. Près d'Ari-Burnu, rien d'important. Près de Sedd-ul-Bahr, l'artillerie de notre aile gauche détruisit une position ennemie de lance-bombes. Sur les autres fronts, rien d'essentiel.

NOS DÉPÊCHES

ANGLETERRE

Les Grèves

Londres, 31 août. — On mande de Cardiff qu'on y attend avec impatience les résultats de l'entrevue des représentants des propriétaires de charbonnages de la Galles du Sud avec MM. Lloyd George et Runciman. Toutes les mesures sont prises en vue d'une grève générale pour le cas où les augmentations de salaires demandées ne seraient pas accordées. Dans ce cas, le travail cesserait mardi.

Vapeur coulé

Londres, 30 août. — Le vapeur anglais « Sir William Sthephenson » a été coulé.

Bruits de paix

Francfort, 31 août .— On mande de Londres aux journaux: L'« Economist », parlant des lettres de Sir Edward Grey, fait ressortir qu'on a l'impression à Londres que les négociations de paix ne tarderont pas à être entreprises. Le correspondant ajoute que cette impression résulte, sans doute, du fait que le ton des dernières lettres de Grey diffère de celui de ses déclarations antérieures.

BULGARIE

Les conditions d'accord

Berlin, 31 août. — On mande de Sofia que la condition que la Quadruplice avait mise à son assentiment à la cession de la Macédoine à la Bulgarie, était que cette dernière prenne l'engagement de déclarer la guerre à la Turquie. Par la conclusion du récent accord, le gouvernement bulgare a donné à entendre à l'Entente qu'il rejetait cette condition. En échange de la cession de la Thrace turque, les puissances centrales ont réclamé de la Bulgarie une neutralité bienveillante plus étendue.

Nouvelle note

Berlin, 31 août. — Les journaux allemands apprennent d'Ofenpest que la Quadruplice a remis jeudi dernier une note à la Bulgarie, renfermant les cessions faites par la Serbie à la Bulgarie. Le gouvernement bulgare ne serait pas disposé de prendre une décision immédiate. D'autre part, on annonce que la Bulgarie déclare que les concessions faites par la Serbie sont insuffisantes.

FRANCE

Confiscation

Frontière française, 30 août. — La douane française de Dieppe a confisqué 1,800 colis postaux d'origine allemande qui se trouvaient sur des vapeurs venant du Danemark, de la Suède et de la Norvège et faisaient route vers l'Espagne et le Portugal auxquels ces colis étaient destinés. Ils ont été mis à la disposition du parquet.

Exportation du vin

Berlin, 30 août. — Le gouvernement français à interdit l'exportation du vin en Suisse. La récolte suisse est excellente au point de vue qualité, mais médiocre au point de vue quantité.

Contrôle sanitaire

Paris, 30 août. — Une délégation de parlementaires français est parti pour les Dardanelles, afin d'y inspecter le service sanitaire de l'armée française.

La Liquidation en Bourse

Paris, 30 août. — Afin de permettre la liquidation des positions à la Bourse de Paris, les agents de change ont conclu un accord avec la Banque de France qui a consenti, sur le total des reports existants et en excluant toutefois certaines valeurs, un prêt de 300 millions de francs. En outre, un accord intervenu entre le parquet et la coulisse, permettrait à cette dernière de liquider ses engagements. Le parquet lance actuellement une circulaire à sa clientèle, demandant des instructions en vue de la liquidation prévue pour fin septembre, le terme serait alors rouvert, mais de nouvelles opérations de report seraient interdites.

La frappe des monnaies

Paris, 30 août. — Le ministre des finances, afin de remédier à la pénurie de monnaie divisionnaire, a ordonné que la Monnaie frapperait à l'avenir le double de monnaie en argent.

Prorogation du moratoire

Paris, 30 août. — Le moratorium a été prorogé de 60 jours pour les sociétés d'assurances.

L'enquête sur l'assassinat de Jaurès

Paris, 30 août. — Le « Temps » annonce que l'enquête sur l'assassinat de M. Jaurès vient d'être terminée. Le dossier a été remis au procureur général.

ITALIE

Grèves en perspective

Milan, 31 août. — Les ouvriers de fonderies du milanais ont chargé leurs délégués de négocier avec les différentes firmes et ont décidé une grève partielle ou générale si leurs réclamations n'étaient pas admises. La grève générale serait déclarée si les autorités politiques intervenaient au préjudice des ouvriers.

En Tripolitaine

Paris, 31 août. — On mande du Caire que le grand Senussi, à la tête d'environ 10,000 hommes pourvus de canons et de mitrailleuses, et commandés par des officiers turs, marche contre la Tripolitaine. Le gouvernement italien a envoyé des renforts à Tripoli.

NORWÈGE

Les pertes de l'industrie hôtelière en Norvège

Christiania, 30 août .— Les pertes résultant de l'état de guerre, pour l'industrie des hôteliers norvégiens, sont évaluées à 20 millions de couronnes.

PERSE

Le nouveau ministère

Frontière française, 30 août. — On mande du Caire, que Mostofi-el-Mulk a été chargé de constituer le nouveau cabinet perse. Mostofi-el-Mulk appartient au parti démocratique hostile aux Anglais et aux Russes.

PORTUGAL

La situation est normale

Lyon, 31 août. — La situation est redevenue normale; toutefois, le gouvernement a demandé au Parlement l'autorisation de prendre toutes les mesures éventuellement nécessaires.

SERBIE

Rappel des Serbes

Lyon, 30 août. — Un décret du gouvernement serbe ordonne que tous les Serbes, âgés de 18 à 50 ans, doivent rentrés immédiatement en Serbie.

RUSSIE

A la Douma russe

Frontière suisse, 29 août. — On mande de Pétrograd, aux journaux suisses, que de violentes attaques ont été dirigées contre le ministre des finances à la Douma. Son exposé sur les mesures financières a été jugé très vague et incomplet. Différents députés de l'extrême gauche ont déclaré, qu'on pouvait accorder sa confiance à un gouvernement même non parlementaire pourvu qu'au moins le ministre des finances soit choisi dans les milieux politiques et n'appartienne pas à la bureaucratie.

Les officiers du « Schemtschug »

Pétrograd, 30 août. — On annonce de Vladivostock, que le conseil de guerre a condamné à 3 années d'emprisonnement et à la perte de ses droits civils, le commandant du croiseur russe « Schemtschug », coulé par l' « Emden », pour négligence grave dans son service. Le premier officier a été condamné à 6 mois de prison.

A Wilna

Russie, 31 août. — Les journaux du matin annoncent de Copenhaghe que la situation de Wilna devient de plus en plus précaire par suite de l'avance des Allemands. On croit qu'une grande bataille se livrera devant la ville.

Un Conseil de la couronne à Tsarskoie-Selo

Pétrograd, 30 août. — Un conseil de la Couronne extraordinaire se réunira jeudi à Tsarskoïe-Selo. Le Tsar le présidera.

D'autre part, on annonce qu'un conseil, qui a duré plusieurs heures, a eu lieu dans le palais de l'Etat-major à Pétrograd. Y assistaient les généraux Russki, Frolow, chef de l'état-major, Janouchkevitch, le comte de Fredericks, ministre de la Cour, et le prince Joussoupow, gouverneur de Moscou. On suppose qu'on y a examiné, s'il y aurait lieu, de faire partir la Cour pour Moscou.

Abandon de Grodno

Pétrograd, 30 août. — On annonce d'après un télégramme officiel de Pétrograd, que la forteresse de Grodno, après avoir rempli son rôle de point d'appui pour les armées qui se trouvaient encore dans cette région, va être évacuée.

TURQUIE

Crédit pour la farine

Constantinople, 30 août. — Le gouvernement a accordé un crédit de 150,000 ltq. pour l'achat de farine.

Nouvelles diverses

Le titre de doyen des secrétaires pourrait difficilement être contesté à M. Bernhard Buchholz, domicilié à Marlow (Mecklembourg). M. Buchholz, qui vient de célébrer son 93e anniversaire, remplit toujours les fonctions de secrétaire municipal. Il est entré à l'âge de 15 ans, comme greffier, dans les services de la ville, qu'il n'a jamais quittés depuis. Malgré ses 78 ans de service, il se refuse absolument à prendre sa retraite.

∴

Profitant d'une série de journées merveilleuses, M. Frédéric Burlingham, alpiniste connu, a eu la chance de pouvoir cinématographier le mont Blanc et son sommet; il a même pu prendre dans son film une gigantesque avalanche qui venait de se détacher du sommet du mont Blanc. Accompagné des guides Joseph Simond et Henri Garny, de Chamonix, il a pu rapporter cette curiosité.

M. Frédéric Burlingham s'est déjà rendu célèbre par une opération semblable au Cervin, et par sa descente dans le cratère du Vésuve. Et il convient de rappeler qu'il a été mêlé, malgré lui, à l'affaire Steinheil.

∴

La « Deutsche Zeitung », de Porto Alegre, annonce qu'à Bezerros (Pernambouc) un bloc du poids respectable de 20,000 kilogrammes environ est tombé du ciel; il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Le Brésil, à plusieurs reprises déjà, a reçu de ces surprises célestes. Il y a quelque 36 ans, il est tombé dans l'Etat de Bahia une pierre du même volume, qui se trouve encore actuellement au Musée National à Rio.

∴

Mme Sarah Bernhardt vient de rentrer à Paris de sa villégiature d'Andernos, randonnée qu'elle a faite en une seule traite, sans éprouver la moindre fatigue. C'est dire qu'elle est en parfaite santé.

Rien n'est encore décidé quant aux ouvrages qui seront joués à son théâtre au cours de l'hiver 1915-1916; mais, en tous cas, il est presque certain que la grande tragédienne, dont l'activité est prodigieuse, reparaîtra devant le public parisien dans Phèdre.

∴

D'après la « Morning Post » la maladie des yeux, dont Sir Edward Grey souffre depuis longtemps, a de nouveau empiré. Le ministre des affaires étrangères n'attendrait que la fin des négociations balkaniques, pour prendre un nouveau congé.

∴

Le « Nieuwe Courant » dit que vingt-sept petits enfants belges, qui se trouvaient dans un camp de réfugiés d'Uden, viennent d'être envoyés en tramways à Turnhout, où leurs parents les attendaient. Il y a encore au camp un petit dont la famille et la résidence sont inconnues. Il sait dire seulement qu'il vient de Belgique, que son père est à la guerre et que sa mère est morte.

∴

La ville de Bialystok, dont il a beaucoup été question au cours des dernières opérations en Pologne, possède un vieux château, autrefois très célèbre, qui réveille dans le cœur des Polonais le souvenir de leurs anciennes splendeurs.

Ce château a, en effet, joué un rôle important dans les luttes des Polonais contre les Russes, à la fin du XVIIIe siècle. Il était à cette époque la propriété du plus haut dignitaire de l'ancienne Pologne, le comte de Branicki, qui était le beau-frère du dernier roi légitime Stanislas Poniatowski. Le comte de Branicki qui portait le titre — un peu étrange pour le premier dignitaire d'un grand pays — d'« intendant de Cracovie » a passé des heures heureuses à Bialystok, avant d'être enchaîné et amené à Pétersbourg sur l'ordre de Cathérine II, impératrice de Russie, dont il tenait cependant son pouvoir. On possède une description très intéressante du château de Bialystok au temps où y vivait le comte de Branicki. Il paraît qu'il pouvait rivaliser de luxe avec Versailles. Le théâtre était particulièrement remarquable. Pendant la saison deux troupes de comédiens, une Polonaise et une Française, étaient logées dans le château ainsi qu'un corps de ballet très complet.

Toutes ces splendeurs sont loin...L'orangerie, jadis célèbre dans toute l'Europe, a été transportée à Pétrograd, les meubles dorés ont été dispersés, les colonnes de marbre et de porphyre enlevées... et le magnifique château est devenu un pensionnat froid.

∴

Une jeune fille d'Amsterdam, qui se disposait à monter dans une motrice électrique, reçut une commotion électrique si violente, qu'elle lui fit perdre connaissance. Après avoir été soignée dans une officine du voisinage, elle put rentrer chez elle. Questionnée, la jeune fille répondit qu'elle avait senti un choc inouï au moment où elle avait mis la main sur la barre dont sont pourvues les voitures du tram pour faciliter la montée et la descente des voyageurs.

Suivant le « Handelsblad », la cause de cet accident étrange doit être cherchée dans le fait que la motrice se trouvait isolée, les roues n'adhérant pas aux rails par suite du sable laché pour le freinage. Lorsque la jeune fille a touché de la main la barre, le courant électrique a traversé son corps. De pareils accidents sont extrêmement rares.

∴

L'ancienne fête des « petits cœurs », à Amsterdam, — sorte de souvenir des saturnales païennes — célébrée depuis de longues années le troisième mardi du mois d'août, tend à disparaître. Cette année, cette journée s'est passée dans un calme à peu près complet; la cause en est sans doute la mobilisation, qui a appelé sous les drapeaux la plupart des jeunes gaillards du Jordaan et du Zeedijk (la rue Haute d'Amsterdam), et le fait que les luronnes de ce quartier ne semblent pas goûter le plaisir de la danse en l'absence de leurs « cavaliers » habituels. Vers midi, quelques enfants parcoururent les rues, les garçons aux visages noircis et affubles de jupes, les filles en robes de papier, quêtant de porte en porte en chantant de vieilles chansons. Le soir, ce fut le silence. Les voitures remplies de ribaudes et de jeunes truands, hurlant à qui mieux mieux, ne se sont pas montrées cette année. Par ci, par là seulement l'œil put découvrir une petite troupe de « fêtards », quand même, sur le Zeedijk et hors la Minderpoort, on entendit le crépitement d'un pétard lamentablement isolé et un malheureux petit feu de Bengale qui fit une tentative infructueuse pour donner l'illusion d'une illumination. Ce fut tout.

∴

Dans la guerre actuelle, on n'a peut-être pas suffisamment attaché attention à la question très importante cependant de la durée des canons. Car les pièces modernes ont une « vitalité » relativement restreinte.

Un ingénieur allemand, M. Karl Bahn, établit dans l'« Internationale Zeitschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik » la durée des pièces des divers calibres comme suit:

« Les canons légers de campagne peuvent tirer jusqu'à 6,000 coups, mais pour les pièces lourdes, 100 coups représentent un maximum.

» Les pièces des navires de guerre ont une durée encore plus limitée.

» Par contre, les mortiers se maintiennent bien plus longtemps et il est probable que nombre de ces engins pourront supporter les fatigues de toute la guerre.

» La raison de cette différence dans la résistance des canons et celle des mortiers est bien simple:

« » Ce n'est pas le frottement du projectile contre les parois de l'âme qui les use, mais la chaleur que la nitro-glycérine des charges développe, et qui dépasse avec ses 2,800 degrés la température nécessaire pour faire fondre l'acier.

Ces effets destructeurs de la chaleur se manifestent tout naturellement bien davantage dans les canons à longue volée que dans les mortiers. »

PÊLE-MÊLE

La fabrication d'un obus

Un rédacteur du « Figaro » est allé visiter les usines du Creusot, où il a pu se rendre compte des innombrables manipulations que comporte la fabrication d'un obus.

« On croirait volontiers, dit-il, que pour faire un obus, il suffit de verser un peu d'explosif dans un tube d'acier et d'amorcer le détonateur. Du moins, ai-je cru cela, jusqu'au jour où je pris le train pour le Creusot, afin d'apprendre comment on fabrique un obus.

» On m'a mené d'abord dans un immense atelier. On m'a montré un bloc grisâtre, et on m'a dit : « C'est un lingot. Il pèse 1,600 kilos. Notre tâche première consiste à le débiter en morceaux. »

» Et on a poussé ce lingot de 1,600 kilos dans un four. Quand il a été entièrement rouge, on l'a retiré et on l'a mené devant des laminoirs.

» Le bloc — le « bloom » — en est sorti plus long, carré, et prêt à être « décriqué », c'est-à-dire nettoyé de ses défauts, de ses bavures, par un ouvrier spécialiste. Peu à peu, à force de passer du four au laminoir et réciproquement, le bloc est devenu une barre épaisse, qu'une scie puissante transforme en « lopins ». Ceux-ci sont passés à la meule et polis.

» Puis, on les rejeta dans un four. Tout recommence à l'heure où on croit tout terminé, et lorsqu'ils furent rouges, on me dit : « Maintenant, nous allons les ébaucher ». Ebaucher ? C'est d'abord percer le lopin d'un trou vertical, sur la plus grande partie de sa longueur. On porte le lopin sous une énorme presse. Un fort poinçon entrait dans le lopin rougi, et le lopin était percé. Disons que la presse est une presse de deux cent mille kilos.

» Il faut alors tréfiler le lopin, c'est-à-dire qu'on l'étire. Puis, on le reporte au four. Ce n'est pas pour la dernière fois. A combien d'opérations ne devra-t-on pas le soumettre avant qu'il prenne figure d'obus. On le porte sur un tour, non sans l'avoir exactement « centré ». Et quand un ouvrier l'a soigneusement orné de petites stries circulaires, on dresse le culot, qui doit supporter, dans le canon, une pression formidable.

» Est-ce tout ? Nullement. Il faut refermer l'extrémité ouverte en lui donnant la forme ogivale. Enfin, on a obtenu une espèce de bouteille d'acier. On s'empresse de la remettre dans un four, qui a une température de 875 degrés environ. On le trempe. On le recuit dans un bain d'étain fondu qui n'a guère qu'une température de 525 degrés. A peine en est-il sorti, qu'on le plonge dans des bains pour le nettoyer.

» L'obus brut est achevé. Il ne reste plus qu'à le porter à nouveau sur un tour, et à lui faire subir toute une série d'opérations extrêmement délicates, qui lui donneront la dimension exacte, le poids juste, etc. Et puis, on lui met une petite ceinture de cuivre rouge, et le voilà prêt à être marié à une petite fusée brillante, et à vivre l'espace d'une seconde — après qu'il aura été chargé congrument, au cours d'une nouvelle série d'opérations.

Nouvelles publiées par le Gouvernement Général Allemand

Le Gouverneur de Bruxelles a pris, à la date du 21 août 1915, l'arrêté suivant:

L'avoine et le foin

Sauf dispense spéciale, la vente de l'avoine a été interdite par arrêté du 27 juillet 1915 et celle du foin par arrêté du 6 août 1915 du Gouverneur général.

Afin que les possesseurs de chevaux et de bestiaux qui ne récoltent pas assez de foin puissent s'en procurer dans la mesure nécessaire et que les possesseurs d'avoine aient une certaine liberté d'agir en ce qui concerne l'emploi de leur avoine aux semailles, à l'alimentation animale et sa vente aux possesseurs de chevaux qui ne cultivent pas assez d'avoine, il est indispensable de déterminer exactement les quantités existantes de foin et d'avoine et de faire le dénombrement exact du bétail.

J'arrête donc ce qui suit, pour l'agglomération bruxelloise :

Art. 1er. — Avant le 3 septembre 1915, les possesseurs de bétail, de foin ou d'avoine feront la déclaration suivante au bourgmestre de leur commune (conformément au modèle annexé à l'arrêté).

Ils déclareront :

a) Tout leur bétail se trouvant dans le territoire de l'agglomération bruxelloise; b) tout leur foin; c) toute leur avoine (les quantités de foin ou d'avoine, voir b et c, non encore récoltées s'indiqueront approximativement); d) les quantités de foin et d'avoine dont chaque possesseur de bétail a besoin pour une durée de trois mois (la situation au 1er septembre 1915 servira de base aux déclarations prescrites par les alinéas a-d); e) la superficie en mètres carrés des terres produisant du foin ou de l'avoine en 1915.

Art. 2. — Les bourgmestres dresseront d'après le modèle annexé à l'arrêté, le relevé général des données contenues dans les diverses déclarations reçues (ces déclarations devront être classées par ordre de réception) et transmettront le relevé général et les déclarations avant le 6 septembre 1915, au « Militärpolizeimeister » à la « Kommandantur », 1, rue de Louvain.

Art. 3. — Quiconque omet la déclaration prescrite, quiconque, sciemment ou par négligence, fait des fausses déclarations, quiconque enfreint les dispositions de l'article 2 est passible soit d'une partie d'emprisonnement de cinq ans au plus et d'une amende pouvant aller jusqu'à 1,600 marks, soit d'une de ces deux peines à l'exclusion de l'autre.

Art. 4. — Les infractions seront jugées par les tribunaux ou autorités militaires allemands.

Art. 5. — Le présent arrêté entre immédiatement en vigueur.

LE CONTE DU JOUR

La "Coquille"

L'éminent critique d'art, Robert Parville, s'arrêta un instant sur le perron du Grand Palais et contempla la large avenue, égayée de toilettes claires. D'avoir piétiné pendant tout l'après-midi de cette avant-veille du vernissage officiel, devant tant de toile peinte et de plâtre gâché, il sentait plus vivement la beauté de la ville et la douceur du ciel léger ; mais l'angoisse du « papier » le ressaisit vite, ce sentiment du pensum non accompli qui lui gâtait ses meilleures joies.

« Allons, pensa-t-il, ne nous frappons pas ! Il s'agit, maintenant, de faire de la littérature autour de tout cela... »

Une main se posa sur son épaule ; il se retourna promptement et fut surpris de ne point reconnaître le petit homme sec aux cheveux grisonnants, au regard clair, au visage souriant et amène, qui le saluait d'un cordial :

— Ce vieux Parville !

— Excusez-moi, mais je ne vous...

— Comment ! tu ne me reconnais pas ! s'écria l'autre, désappointé. C'est vrai que nous ne nous sommes pas vus depuis vingt-cinq ans...

— Gallier-Fouchard ? risqua Parville.

— Mais oui ! Galtier-Fouchard ! ton vieux copain de Stanislas ! et d'autant plus heureux de te retrouver qu'il relève aujourd'hui de ton autorité incontestée.

« Ça y est ! pensa Parville, il va me taper d'une citation à l'ordre du jour... Et quand je pense que je l'évite depuis un quart de siècle pour ne pas avoir à parler de sa peinture qui m'exaspère... »

Puis, tout haut, il ajouta :

— Mais au fait, c'est de toi ce grand machin qui tient tout l'escalier ?

— *La réfection du Cadastre offre un grand caractère d'utilité, au début du vingtième siècle* ! Parfaitement ! Un rude travail, tu sais ? Une commande de l'Etat pour l'hôtel de l'enregistrement, des domaines et du timbre... Mais tu ne dois pas aimer cela, toi ?

— Mon Dieu, balbutia le critique, très gêné, il y a là un bel effort.

— Oui, enfin, ça te déplaît... Eh bien, mon pauvre vieux, il faut pourtant que cette année tu me consacres quelques lignes, je t'en supplie, pour la paix de mon ménage !

Parville esquissa un sourire ironique.

— Du moment que tu invoques une raison aussi grave, fit-il... Mais, par exemple, je ne vois pas bien comment...

— Je vais t'expliquer !

Galtier-Fouchard avait passé son bras sous celui du critique et l'entraînait vers les Camps-Elysées...

— Ecoute, mon vieux, reprit-il, j'ai épousé une femme très riche...

— Tous mes compliments !

— ... Qui fait le désespoir de ma vie.

— Je retire tout ce que j'ai dit !

Le peintre frappa sur l'épaule de Parville.

— Tu ne sera jamais sérieux ! fit-il... Il n'empêche que je suis très malheureux. Voilà vingt-deux ans que je suis marié et j'attends encore de ma femme un mot d'encouragement.

Parville se retint de louer le bon goût de Mme Galtier-Fouchard.

— Oh ! ce n'est pas que je me croie du génie, poursuivit le peintre... Mais, enfin, il y a des choses que ma femme devrait comprendre : son père s'est ruiné de fond en comble — et, depuis que, moi, je me suis mis à gagner de l'argent, j'ai payé toutes les dettes du bonhomme. Enfin, j'ai fait tout mon devoir, en brave gars que je crois être, fils de paysans qui ne plaisantent pas avec l'honneur. Eh bien, Elodie ne m'en sait aucun gré. Quoi que je puisse faire, elle ne m'a jamais pris au sérieux. Oh ! je ne lui demande pas d'aimer ce que je fais. Pourtant, elle en vit, que diable — et largement, je t'assure ! Mais non : elle ne me pardonne pas de ne pas être « une figure bien parisienne ». Et c'est là, mon vieil ami, que tu pourrais me rendre un signalé service. Une gentille allusion de toi dans *La Gaule*, de toi, le critique le plus parisien de Paris dans le journal le plus mondain du monde, ce serait la consécration ! ce serait un brevet de parisianisme...

Il avait dit tout cela, le pauvre homme, d'un ton si piteux à la fois et si profondément sincère, que Parville se laissa attendrir.

— Allons, fit-il, ne pleure pas ! Les chagrins sont bien vite oubliés, à ton âge ! Asseyons-nous sur ce banc, et, d'un stylo rapide, je vais te tourner séance tenante une gentille petite allusion que je vais te soumettre pour t'éviter toute surprise... Car, lorsqu'on veut dire du bien d'un ami, on reste toujours au-dessous de l'opinion qu'il a de lui-même...

Galtier-Fouchard, éperdu de reconnaissance, balbutiait des remerciements mêlés à des souvenirs de jeunesse.

Mais Parville ne l'écoutait plus. Après deux minutes de réflexion, il grifonna quelques lignes...

— Ça y est ! fit-il tout à coup...

Il lut à haute voix :

« *Parmi cette foule banale...* (il s'agit, bien entendu, des tableaux exposés !...) *M. Galtier-Fouchard a su remporter un triomphe en montrant au Tout-Paris ébloui cette charmante maîtrise... dont on ne se lassait pas d'admirer la grâce et la souplesse.* »

Galtier-Fouchard battit des mains.

— Parfait ! s'écria-t-il !... Parole d'honneur, tu me ferais croire que j'ai du talent ! La grâce ! la souplesse !... c'est ce que j'ai toujours essayer d'atteindre... Et le Tout-Paris ébloui ! Ah ! mon cher ami, tu peux te vanter d'avoir fait un heureux !

Des larmes brillaient dans ses yeux au bon regard honnête.

— Parville, qui s'en voulait un peu, maintenant, de cette concession à ses principes, brusqua la séparation.

— Au revoir, mon vieux, fit-il. Et surtout réserve cette petite surprise à ta femme. Mon papier passera après-demain. Jusque là, silence ?

... Le surlendemain, vers la pointe du jour... (dix heures à peine), Parville relisait dans son lit sa chronique toute fraîche parue, et d'une encre encore grasse qui lui noircissait les doigts.

Soudain le journal lui échappa — en même temps qu'un juron qui fit vibrer au loin les cristaux de son cabinet de toilette. Et n'eût été sa calvitie bien connue, ses cheveux se fussent dressés sur sa tête... Une légère mais fatale *coquille* avait quelque peu modifié le sens de la phrase relative à Galtier-Fouchard ; et Paris, la France et l'étranger lisaient déjà, ou liraient bientôt ces lignes étonnantes :

« *Parmi cette foule banale, M. Galtier-Fouchard a su remporter un triomphe en montrant au Tout-Paris ébloui cette charmante* maîtresse, *dont on ne se lassait pas d'admirer la grâce et la souplesse...* »

— Eh bien, me voilà frais ! s'écria Parville... Et ce pauvre Galtier-Fouchard va passer un joli quart d'heure — sans parler des années qui suivront ! S'il ne m'envoie pas ses témoins aujourd'hui...

Galtier-Fouchard se présenta, lui-même, à quatre heures de l'après-midi, au moment où Parville allait sortir.

— Mon pauvre vieux, s'écria le critique, j'espère que tu n'a pas supposé...

Galtier-Fouchard étendit un bras autoritaire.

— Un instant ! fit-il... D'abord, quel est le typographe qui a composé l'article ?

— Un brave homme, le père Broussier, depuis trente-cinq ans dans la maison ! Tu ne voudrais pas briser sa vie...

Le peintre tira de son portefeuille un billet de cinq cents francs et le tendit à Parville, ahuri, en disant :

— Tu voudras bien remettre ceci de ma part au père Broussier ! Quant à toi, mon cher et bon ami, dans mes bras !

Parville, hésitant, se demandait si Galtier-Fouchard n'était pas devenu fou.

— Comment, demanda-t-il, cette terrible faute d'impression ?...

— ... M'a valu avec Elodie, poursuivit le peintre, une scène effroyable... après laquelle nous ne nous reverrons jamais ! Elle a commencé, naturellement, par me reprocher ma trahison. Comme elle m'avait, heureusement, refusé, selon son habitude, de m'accompagner au vernissage, elle a cru qu'en effet j'avais profité de son absence pour exhiber une maîtresse « aux yeux du Tout-Paris ébloui », puis que je m'étais entendu avec toi pour ajouter l'injure à la perfidie. Enfin, comme j'essayais de me disculper, elle m'a déclaré qu'elle n'avait pas attendu jusqu'à aujourd'hui pour me rendre la pareille — et qu'elle me trompait depuis dix-sept ans avec Guillotard, l'impressionniste.

— Et tu n'en savais rien, naturellement ?

— Cette nouvelle m'a rempli d'une joie infinie. Je ne l'ai pas caché à ma femme et nous avons échangé des paroles irréparables. Elle vient de quitter le domicile conjugal pour aller vivre avec son amant ! C'est le divorce assuré. Et me voilà libre, enfin seul ! ! ! Je me connais... je lui ferai tout de même une petite rente... Ah ! je te dois le bonheur de ma vie.

Et Galtier-Fouchard serra Parville contre sa poitrine. Puis, d'un ton malicieux :

— Allons, mon vieil ami, dit-il, avoue-moi, entre nous, que tu l'as fait exprès !

Pour ne pas gâter la joie du peintre, Parville n'eut pas le courage de nier.

CURNONSKY.

EN PROVINCE

A MONS

(De notre correspondant)

Nous avons eu au Levant du Flénu, à Cuesmes, une tentative de grève la semaine dernière, mais ce ne fut pas long, une entente intervint qui donna, dit-on, satisfaction aux ouvriers qui ne quittèrent pas le travail.

Il s'agissait d'une demande d'augmentation de salaire.

Concours du dimanche

LE CINQUIEME CONCOURS?

Choisissons parmi les concours que nous proposent nos aimables lecteurs.

Voici une question, un peu plus compliquée (quoique pas très difficile), que celle des pigeons, qui nous paraît intéressante : (Merci, M. Mambourg !)

J'ai le double de l'âge que vous aviez, quand j'avais l'âge que vous avez. Ensemble nous avons 63 ans. Quels sont nos deux âges ?

A celui que le sort désignera parmi ceux qui nous enverrons la réponse exacte, accompagnée du petit rectangle ci-dessous dûment rempli :

L'un a ..... ans et l'autre .... ans.

Nom et adresse.

il sera offert.....

Et de nouveau tirons au sort..... il sera offert... un superbe fromage de Hollande (tête de mort), pesant deux kilogrammes.

Avouez que, par le temps qui court.... A qui la boule de fromage ?

PASAVOU.

Faits-Divers

Cambriolage de nuit. — L'avant-dernière nuit, des cambrioleurs se sont introduits par un soupirail de cave dans la villa de M. le docteur F... Après avoir fracturé une porte, ils visitèrent les sous-sols et firent main-basse sur tout ce qu'ils purent emporter.

Ce ne fut qu'après avoir nettoyé complètement la cave à vin, qu'ils se tinrent pour satisfaits et décidèrent de se retirer.

La police possède plusieurs indices qui contribueront à mettre sur la trace des malfaiteurs.

***

Mort subite. — Hier matin, lorsqu'on voulut réveiller M. H..., demeurant rue de Lombardie, on constata avec stupéfaction que son visage était d'une pâleur cadavérique. On s'aperçut bientôt qu'il ne donnait plus signe de vie. M. H... avait trépassé pendant la nuit.

M. le docteur Delpierre procéda à l'autopsie du cadavre et conclut à une mort naturelle.

***

Suicide ou accident. — Mme Marie G..., demeurant rue de la Glacière, à St-Gilles, avait ouvert, hier matin, la citerne de la cour. A un certain moment la concierge, qui travaillait non loin de là, entendit comme la chute d'un corps dans l'eau et se rendit bientôt compte que Mme G... venait de tomber ou de se jeter dans la citerne.

Elle courut aussitôt prévenir la police, qui s'amena le plus vite possible, mais... ne parvint qu'à retirer un cadavre. Mme G... était déjà noyée.

La police a ouvert une enquête.

***

Escroquerie. — Une nommée D..., demeurant rue Defacqz, à Ixelles, est recherchée par la police, pour détournement d'une somme d'argent.

***

Une bévue pardonnable. — Mme X... venait de s'installer dans son nouveau logement de la chaussée de Charleroi. Elle fut atteinte d'une frayeur mortelle lorsqu'elle vit, par l'entrebaillement de sa porte, un homme et une femme qui montaient furtivement l'escalier et qui, ouvrant doucement la porte d'une chambre voisine, s'y glissaient sans faire de bruit. Mme X..., croyant avoir affaire à deux audacieux voleurs, se précipita au bureau de police et revint à son nouveau domicile, accompagné d'une demi-douzaine de policiers. Quatre d'entre eux cernèrent la maison, tandis que les deux autres accompagnèrent Mme X...

Ouvrant brusquement la chambre désignée, ils tombèrent sur les prétendus voleurs, qui... s'occupaient à épousseter les meubles et les cadres de la pièce.

Mme X... avait pris pour des voleurs, les... concierges de l'immeuble.

***

Visite de nuit. — L'ouvrier V..., travaillant chez M. D..., rue de la Fourche, fut fort surpris, hier matin, de voir la porte d'entrée de la maison entrebaillée. Il entra et constata que des malfaiteurs avaient rendu visite à son patron, pendant que celui-ci dormait.

Tout était bouleversé et jeté pêle-mêle. L'importance du vol n'est pas encore établie.

***

Important vol. — Depuis longtemps on s'apercevait, dans une importante maison de commerce de la ville, que des marchandises disparaissaient journellement.

La chose fut signalée secrètement à la police, qui exerça une surveillance spéciale à l'intérieur du magasin. Bientôt on procéda à l'arrestation des auteurs de ces vols.

C'était une demoiselle de magasin de l'établissement, qui emballait les marchandises qu'elle dérobait et les passait à sa mère qui venaient les chercher jusqu'à trois fois par jour.

Une perquisition fut opérée au domicile des voleuses et amena la découverte d'une énorme quantité de marchandises : fleurs artificielles, plumes, rubans, velours, soieries, fourrures, etc.

Tout fut saisi. Certains objets avaient déjà été signalés comme disparus depuis 3 ans.

Le vol se monte à 18,000 francs.

***

Vol de bijoux. — Mme Quinet, demeurant rue Souveraine, à Ixelles, a reçu la visite d'un monte-en-l'air qui n'est pas précisément parti sans butin. Il s'est emparé d'une grande quantité de bijoux et de valeurs.

Le signalement du filou a été fourni à la police par un nommé T..., demeurant chaussée de Haecht, qui avait poursuivi le voleur, sans réussir à l'atteindre.

***

Attaque nocturne sur un tram. — Lundi soir, vers 11 heures environ, une grave affaire s'est produite sur la ligne de tramways économiques Bourse-Jette St-Pierre. Le dernier tram allait démarrer à Jette, lorsque deux individus sautèrent sur la plate-forme arrière. A part deux femmes qui se trouvaient à côté du wattman, personne d'autre ne se trouvait dans la voiture.

Lorsque le receveur vint délivrer les tickets aux deux individus, ceux-ci sautèrent sur lui et lui arrachèrent sa sacoche qui devait contenir environ 290 francs.

Le wattman voulut porter secours à son collègue, mais les deux femmes, complices évidemment, l'aggripèrent et l'empêchèrent de bouger. Malgré tout celui-ci se débattait et criait au secours.

M. le commissaire de police Engels, qui était justement en tournée, entendit les cris et se porta au secours du receveur.

Un des individus sortit un poignard de sa poche et en porta un coup à M. Engels. Les bandits s'enfuirent alors, avant l'arrivée de renforts. M. Engels fut immédiatement examiné par un médecin, qui déclara que sa blessure n'est pas fort grave.

M. le commissaire Biesemans fut chargé des recherches, il manœuvra si bien que, mardi matin, les bandits étaient coffrés.

Ce sont deux dangereux repris de justice V... et H..., domiciliés à Molenbeek St-Jean. Ils ont été mis à la disposition du parquet.

***

Les baptiseurs. — Hier matin, un préposé au bureau d'hygiène, M. Robert, a procédé à une visite de lait, à la quatrième division de police.

Sur les 40 échantillons examinés, 6 ont été considérés comme douteux.

Des procès-verbaux ont été dressés.

Les Sports

CYCLISME

Le Tour de Belgique sur piste

L'emballement du public se décide plus grand, de jour en jour, car lundi c'était la grande foule qui occupait les gradins du Karreveld pour assister à la continuation de l'étape Bruxelles-Liége entamée et suspendue dimanche. La lutte entre tous les engagés s'est continuée serrée et tenace, surtout entre le clan flamand et le clan wallon. Dans chacun de ces teams règne un esprit d'équipe qui jamais n'exista dans une autre occasion; aussi, dès qu'un démarrage est tenté par un Flamand, la réponse est donnée immédiatement par un Wallon, ou vice-versa. Ce chassé-croisé continuel rend la course attrayante et empoignante au possible.

La première étape voit la victoire de P. Vandevelde, qui s'est révélé en l'occurence sprinter de qualité.

Voici d'ailleurs les détails complémentaires. Tous les hommes ayant pris le départ dimanche, s'en vont lundi et au bout d'une demi-tour Thys crève, mais relaye à temps, peu après c'est Buysse qui crève, le peleton active, mais « Buze » rejoint à temps. Une tentative de fuite collective par Rossius, Jacobs et Van Isterdael est vite réprimée par Desmedt.

Buysse crève 5 tours avant le 5e classement (en l'occurrence le 1er de la journée), mais il rejoint à temps, un peu aidé, il est vrai, par Veldevelde, lequel est pénalisé d'un point pour cette aide illégale.

5e classement: 1. P. Vandevelde; 2. Rossius; 3. Drogné; 4. Verstraete; 5. Thomas.

Vandevelde s'envole littéralement dans la ligne opposée et n'est pas rejoint.

Les primes se succèdent: Tuytten prend la première avec 50 mètres d'avance; la seconde revient à Debae, après une lutte avec Van Isterdael. Une fuite de Tuytten disloque un instant le peloton, un groupe de tête se forme; il est composé de Rossius, M. Buysse, Tuytten, Machiels, Noël et Thys, mais ils ne s'entendent pas et sont rejoints peu avant le

6e classement (115 km.): 1. Vandevelde; 2. Mottiat; 3. Rossius; 4. Thomas; 5. Verstraete. Machiels, arrivé 1er, est déclassé pour incorrection. Arrivée très serrée, Machiels balance tant qu'il peut et arrive sur la même ligne que Vandevelde, mais il est justement distancé.

Après ce classement, les « leaders » prennent la tête à tour de tour de rôle et le train devient extrêmement vif. Scieur se dévoue longuement au commandement, il a retrouvé de la forme depuis hier, l'enfant de Florennes.

Mais voici des démarrages de Tuytten et de Desmedt, et tous les hommes sont à l'ouvrage.

Verheylewegen crève deux fois, coup sur coup, mais ne perd rien heureusement. Tuytten pousse à chaque instant de petits démarrages qui obligent chaque fois les autres à produire un effort. Tuytten poursuit sa tactique favorable et il faut s'attendre de sa part à un petit coup de Jarnac. Et le comble, Verheylewegen crève pour la troisième fois en quelques tours.

7e classement (135 km.): 1. Vandevelde; 2. Verstraete; 3. Drogné; 4. Rossius; 5. Mottiat. Vandevelde gagne avec une facilité déconcertante.

Beths se sauve après ce classement et prend une centaine de mètres, mais il est rejoint. Un peu plus loin, c'est Rossius qui file, mais également est rondement rejoint; puis c'est Desmedt qui s'en va et prend une cinquantaine de mètres, mais Rossius prend la tête et le peleton se rapproche; Coomans à son tour prend la tête, mais Desmedt tient bon; une fois lancé, c'est une véritable locomotive: il a maintenant 150 mètres d'avance, puis 1/2 tour; enfin Van Isterdael et M. Buysse prennent le commandement et refont un peu de terrain perdu. Cinq tours avant le classement, Desmedt a 150 mètres d'avance.

8e classement (150 km.): 1. Desmedt; 2. P. Vandevelde à 200 mètres; 3. Verstraete; 4. Van Isterdaele; 5. Rossius. A noter que ce classement compte double.

Nous avons donné dans le numéro d'hier le classement général de cette première étape.

LA 3me ETAPE

La 3me étape du Tour de Belgique : Arlon-Namur, 100 km., 6 classements, se courra aujourd'hui, mercredi au Vélodrome de Karreveld; le départ sera donné à 3 heures.

Tous les 24 partants restent en course, et quoiqu'on puisse penser chaque étape constitue un spectacle nouveau et tout différent que celui fourni par l'étape précédente. Pourquoi ? Parce que la condition de chaque homme change journellement, ensuite leur classement leur impose une ligne de conduite qui les force à employer des tactiques différentes. C'est la lutte de tous ces intérêts qui donne à la course cet attrait grandissant.

Vélodrome de Mons

Dimanche 5 septembre, course de 3 heures à l'américaine avec les équipes suivantes : Van Houwaert-Van Bever, Oliveri-Leviennois, Van Ingelghem-Deloffre, Parmentier-Renard, Jean Louis-Berdal et une course de 10 km. pour débutants.

JEU DE BALLE

Aux Abattoirs de Cureghem

Malgré le temps incertain, un bon millier de spectateurs s'étaient rendus, lundi après-midi, aux Abattoirs de Cureghem pour assister au tournoi de petite balle qui opposait les équipes de Bruxelles, du Centre et du Bassin de Charleroi. Malgré une violente averse tombée au moment de la décision, le ballodrome resta en assez bon état pour permettre à celle-ci d'avoir lieu. La finale revint brillamment à l'équipe du Centre, malgré le renforcement de l'équipe carolorégienne par Henri Cantigneau qui prit la place de René Wautelet, indisposé.

Les vainqueurs avaient de loin le meilleur team et les rechas au-dessus furent nombreux (17 dans la décision, qui ne comporta que 9 jeux).

Première lutte : Le Centre (Trompette, Fricoux, Colson, Sanglier et Druon) bat Charleroi (R. et N. Wautelet, Henin, Philippe et Jehu) par 7 jeux à 3.

Deuxième lutte : Charleroi bat Bruxelles (Cantigneau, Claessens, R. Delattre, Thibaut et Fernand) par 7 jeux à 6. Belle partie, très disputée : les deux teams arrivent 6 à 6 et 40 à 30. A signaler la malchance de Cantigneau, qui ne reproduisit pas sa forme habituelle.

Décision : Le Centre bat Charleroi (avec Cantigneau à la place de R. Wautelet) par 8 jeux 35 quinze à 1 jeu 13 quinze. Les vainqueurs ne perdent que le 7e jeux de la partie, après un 40 à 2. Ils ne livrèrent que 8 mauvaises, ne firent que 5 chasses, chassèrent 17 balles au-dessus et Colson livra la plus belle balle de la journée, loin au-dessus de la mouche de Charleroi. Tous les hommes du Centre ont bien joué. De l'équipe carolorégienne, Henin mérite une mention spéciale.

La brillante équipe du Centre connut là un complet et mérité succès.

Finale du Tournoi d'Ixelles

La grande décision du Tournoi d'Ixelles s'est jouée devant 1,200 personnes.

La phalange de Schaerbeek (Putmans) fut la triomphatrice, battant, sans rémission, Cureghem et Etterbeek.

Voici les détails des luttes :

Première lutte : Schaerbeek (Putmans), au grand complet, triomphe de Cureghem (Brébart), au grand complet, par 7 jeux à 1.

Deuxième lutte : Etterbeek, avec A. Van den Eynde remplaçant Delin indisposé, triomphe de Cureghem par 7 jeux à 5.

Décision : Schaerbeek triomphe d'Etterbeek par 7 jeux à 4.

Cureghem joua d'une façon méconnaissable. Dans l'équipe de Schaerbeek, Florent et Putmans se signalèrent, tandis que Lemaître et Vanden Braeck furent les meilleurs d'Etterbeek.

Informations Financières

Société Générale de Belgique. — Situation du Département d'Emission de la Société Générale de Belgique au 19 août 1915 :

ACTIF	
Encaisse métall. et monnaie allemande fr.	112,720,408.58
Prêts sur avoir à l'étranger	21,519,166.20
Prêts sur bons du trésor d'Etats étrangers	1,360,000.00
Prêts sur bons des prov. belges (art. 6, § 7, des statuts)	360,000,000.00
Effets et chèques sur la Belgique	35,295,567.53
Prêts sur valeurs nationales	6,480,634.25
Actifs divers	2,808,641.90
Total général fr.	540,184,418.46
PASSIF	
Montant des billets en circulation	407,217,161.00
Avoirs en comptes et virement	130,139,920.68
Passifs divers	2,827,336.78
Total général fr.	540,184,418.46

Canadian Pacific. — Les recettes brutes de juillet ont été de 2,587,000 doll. et les recettes nettes de 2,800,000 dollars.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de **Maurice Kahn**, rue Kessels, 75, à Schaerbeek.

L'enterrement a eu lieu dans l'intimité.

***

On nous prie d'annoncer la mort, à Houdeng-Gœgnies, de M. G. Quanonne, ingénieur, inspecteur principal du travail, chevalier de l'Ordre de Léopold.

Il n'a pas été envoyé de lettre de faire part, le présent avis tenant lieu d'invitation au service funèbre qui sera célébré en l'église d'Houdeng, le 6 septembre, à 10 h.

ÉTAT-CIVIL

VILLE DE BRUXELLES

NAISSANCES. — Déclarations du 29 août : garçons 4, filles 2, total 6.

DECES. — Déclarations du 29 août : Elisabeth Collard, 44 ans, veuve Ghielen, rue Henri Maus, 41; Sophie Désir, 57 ans, épouse Martin, rue Ruysbroeck, 66; Joséphine Torfs, 78 ans, veuve Vanderheiden, rue du Chêne, 27; Antoinette Verbeken, épouse Moyson, à Laeken, rue Gazomètre, 17; Catherine Peeters, s. p., 82 ans, veuve Rillaert, rue Notre-Seigneur, 8; Caroline Verdeckt, tailleuse, 51 ans; Honorine Saeys, veuve Van Overstraeten, 69 ans, rue Dominicains, 4; 4 enfants au-dessous de 7 ans.

DECES. — Déclarations du 30 août : Marie De Wols, 53 ans, épouse Hallemans, rue Potiers, 12; 1 enfant au-dessous de 7 ans.

ATELIERS DE CONSTRUCTION DE HAL
(Société anonyme)

Siège social à Hal

Le Conseil d'Administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires de la Société à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le mardi 21 septembre 1915, à 2 heures de l'après-midi, à la Banque d'Outremer, 48, rue de Namur, à Bruxelles.

Ordre du jour :

1. Rapports du Conseil d'Administration et du Collège des Commissaires sur les opérations de l'exercice 1914-15;
2. Examen et, éventuellement, approbation du Bilan et du Compte de Profits et Pertes;
3. Décharge à donner au Conseil d'Administration et au Collège des Commissaires;
4. Nominations statutaires;
5. Divers.

Conformément à l'article 28 des statuts, les actionnaires ne pourront assister à cette assemblée et prendre part aux votes que sur présentation du certificat de dépôt de leurs titres. Ce dépôt devra être effectué, avant le 16 septembre 1915, au Siège social, à Hal, ou à la Banque d'Outremer, à Bruxelles. 502

MESSAGERIES

Auguste VEREYCKEN

28-32-32a, rue Picard et 7-9, rue Le Lorrain

SERVICE RÉGULIER

sur Liége, Namur, Huy, Hasselt, Tongres, Mons, St-Ghislain, Tournai, Ath, Charleroi etc., etc.

BUREAUX AUXILIAIRES

pour l'acceptation des colis :

N. 2, rue de la Bienfaisance, 3, Bruxelles-Nord
N. 3, rue Van Artevelde, 155, Bruxelles-Centre
N. 5, avenue Van Volxem, Forest-lez-Bruxelles
N. 6, rue du Prince Albert, 22-24, Ixelles

ANNONCES GRATUITES

BON donnant droit à une annonce gratuite de **demande d'emploi** ou d'**offre d'emploi**, sur trois petites lignes.

Ce bon est nécessaire pour obtenir une insertion gratuite de trois lignes.

Les lignes supplémentaires se paient à raison de 20 centimes, mais ne peuvent se régler en Bons.

Découper ce bon et l'envoyer avec le texte de l'annonce au « Progrès », 69, rue du Marché, Bruxelles.

Spectacles, concerts, etc.

Communiqués, programmes

Théâtre de la Gaîté. — Nous approchons des dernières des *Surprises du Divorce,* et le succès de la pièce ne faiblit pas. Léon Berryer, dans le rôle d'Henry Duval, est étonnant. Passez d'urgence à la location, ouverte tous les jours de 10 à 7 heures, car vendredi première du *Fils surnaturel,* le célèbre vaudeville de Grenet d'Ancourt et Maurice Vaucaire, avec Léon Berryer.

Demain, à 3 heures matinée.

La Maison de Verre. — Les habitués — et ils sont légion — de la Maison de Verre s'en donnent actuellement à cœur joie. Le nouveau spectacle qui comporte un acte de Gibet et Herzé, *Le Penseur Inconnu,* et *Le Rêve de M. Pochque,* de Bodart et Devère, ainsi qu'une brillante partie de concert, va aux nues chaque soir. L'interprétation y est pour beaucoup, car la troupe n'est composée que de vedettes. Il est prudent de retenir ses places à l'avance.

Olympia. — La salle du théâtre de l'Olympia retentit chaque soir des éclats de rire du public, qui s'esclaffe aux spirituelles bontades dont est émaillé le *Bon Juge.* La joyeuse comédie d'Alexandre Bisson voit son succès s'accentuer de soir en soir. Rappelons que la location en semaine se fait sans frais et qu'il est prudent de retenir ses places.

Vieux-Bruxelles. — La direction du théâtre du Vieux-Bruxelles vient de retenir l'opérette nouvelle de M. Laurent Gerrebos : *L'Oiseau Rare !,* musique de M. Florent d'Asso. On prépare cette création avec soin et grand luxe, comme il convient pour une œuvre nouvelle destinée à prendre un grand essor. Les artistes les plus connus de Bruxelles seront de la distribution, un cadre complet de chœurs et un corps de ballet sont engagés dès à présent. On travaille activement à l'exécution de décors nouveaux du plus bel effet. Tout, d'ailleurs, sera riche et somptueux, car l'action de l'*Oiseau Rare !* se passe dans un monde de millionnaires. La mise en scène sera confiée à M. Mouret, du théâtre des Variétés, d'Anvers, et du Vaudeville. C'est dire que tout sera soigné.

Winter-Palace, 118, boulev. du Nord. — Music-hall des familles, le plus réputé de Bruxelles. Orchestre, chant, cinéma, attractions, pièces choisies. Du 27 août au 2 septembre, The two Harley's, danseurs ; Necker, le brillant fantaisiste ; Frégo de Lafiore, le « Je fais tout du Music-Hall », dans la 2e attraction de son répertoire ; *Un après-midi dans les Salons de Nana,* comédie-bouffe en un acte à transformations ; *C'est la faute à l'Amour,* vaudeville de MM. E. Sérigiers et J. Nossent, interprété par l'hilarante Mme Dumont, les excellents MM. Darman, Necker et Mlle Bosman. Spectacle tous les soirs de 9 heures (E. C), et matinées les samedis, dimanches, lundis et jeudis, à 4 heures (E. C.). Tous les vendredis, changement complet du programme. A la 2e galerie, consommation non obligatoire.

Les spectacles de ce soir

Olympia. — A 8 h. *Le Bon Juge.* Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Gaîté, rue Fossé-aux-Loups. — 8 heures. — *Les Surprises du Divorce.*

La Maison de Verre, rue Fossé-aux-Loups, 37. — 8 h. 15. — *Un Penseur inconnu* et le *Rêve de M. Podche.*

Bois Sacré, rue d'Arenberg, 3A. — 6 h. 1/4 et 8 h. 1/4 en semaine ; 4 h., 6 h. 1/4 et 8 h. 1/4 le dimanche. — *La pêche chez soi ; Son Passé ; La Main Noire.*

Folies-Bergère, rue des Croisades. — 8 heures. — *Le Portrait de M. Boulemans.*

Palais de Glace, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 43-45. — Exposition d'Art Appliqué et de Travaux manuels. Tombola au profit du Comité National de Secours et d'Alimentation. Grandes auditions symphoniques sous la direction de M. F. Lambon. Orchestre composé de professeurs au Conservatoire et de solistes du Théâtre royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye. Concert de matinée, à 16 heures : concert de soirée, à 20 h. 1/2.

Winter-Palace, 118, boulev. du Nord. — Music-hall des familles, le plus réputé de Bruxelles. Orchestre, chant, cinéma, attractions, pièces choisies.

Spectacle tous les soirs à 9 heures (E. C.) et matinées le samedi, lundi et jeudi à 4 heures. (E. C.) Tous les vendredis changement de programme.

Kursaal, (rue Neuve, 15). — Ouvert tous les dimanches, lundis et jeudis, de 2 à 11 heures. Concert et cinéma. Programme : *Le faux médecin,* drame ; *La Paria,* drame en 4 parties ; *Oh ! ces maux de dents,* comique ; *La Violoniste,* comédie ; *Serment tragique,* drame en 2 actes ; *La ferme Dalsy,* drame.

Vieux-Bruxelles, rue de Malines, 45. — Music-hall et cinéma.

Kursaal, rue Neuve, 15. — Concert-cinéma.

Modern Cinéma, rue Neuve, 147.

Regent Cinéma, rue Neuve, 53-55.

High-Life Cinéma, avenue Louise, 35.

Grand Cinéma Royal, avenue Marnix, 4.

Trianon Cinéma, 68, rue Neuve. — Du 27 août au 2 septembre : *Un amour d'Éléphant ; Pour guérir Lolotte ; Zigomar contre Nick-Carter ; Robinet boxeur ; L'empreinte.*

Cinéma Théâtre, chaussée d'Ixelles, 16.

Cinéma Colonial, rue de la Montagne, 21.

Bowling, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 57.

Splendid Cinéma, boulevard du Jardin-Botanique, 27.

Bruxelles-Kermesse. — Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Concerts Victoria. — 8 heures. — Orchestre de 25 musiciens, sous la direction de M. Jules Blangenois. Attraction.

PLACEMENT DE PARQUETS

Nouveau système breveté pour parquets, approuvé par la Ville de Bruxelles. Parquets en chêne de Hongrie et du pays sur quartier et faux quartier, naure de 2 1/2 centim. d'épaisseur, au prix de 10 fr. le m² tout compris, raclage et cirage. Même système, épaisseur du bois 3 à 4 centim. aux prix de 11 à 14 fr. le m². Placement sur macadam, au ciment et bricaillon damé. Les parquets sont fixés au moyen de frisés en fer. Garantie 10 ans. Paiement 80 p. c. comptant, le reste après la guerre. (498)

H.-C. JADOUL, rue Coosemans, 7, Bruxelles

ATELIERS ET DÉPOT DES MARCHANDISES :
295, Chaussée de Louvain, Bruxelles

CHAUSSURES RÉPARATIONS par ouvriers spéciaux, au prix de 3 fr. semelles et talons. S'adresser à **DE POTTER, 295, chaussée de Louvain, Bruxelles.** (497)

STOPPAGE
RÉPARATIONS, RETOURNAGES (487)
243, Chaussée de Wavre, 243

ENTREPRENEURS
J'achète Châssis, Portes, Pierres bleues et matériel de remploi. 46, rue du Lion, Schaerbeek. 483

CHAMPAGNE
par 1,000 bout. fr. **1.65**
par 500 bout. fr. **1.70,** par 30 minimum fr. **2,00**
289, rue du Tilleul, Schaerbeek (tram 56) (448)

PUDDING POWDER Sucre vanilliné, Sel de table, Sunnyside American Biscuits, etc.
American General Food Co., 251, rue de Cologne Bruxelles (493)

COURS DE LANGUES VIVANTES
Méthode rapide
Prix modérés
ANGLAIS en trois mois. — Accent pur. — 15 francs par mois. — Conversation, correspondances commerciales. — Un nouveau cours commence prochainement. — S'inscrire de suite. — 5 élèves par cours. — Cours spécial pour employés pendant l'été, à partir de 7 1/2 heures du matin. — Pour tous renseignements s'adresser 18, RUE DE LA FERME. (169)
Cours de vacance. — Prix spécial

ACHAT D'OR à fr. 2.50 le gr.; Platine, Pierres précieuses.
33, rue du Marais, Bruxelles (491)

CLINIQUE DENTAIRE
ÉCONOMIQUE (477)
L. FRÉLON, méc.-dent., ex-chef laboratoire 1res maisons, collaborateurs : docteurs, chirurgiens-dentistes Travaux très soignés. Tarif de circonstance réduit. Trav. à façon pr dentistes
79, rue la Croix-de-Fer, 79

HOTEL DES VENTES WIERTZ
45, 47 à 49, rue Wiertz, BRUXELLES
AVIS
Faites vendre vos meubles et objets d'art à la Salle des Ventes Wiertz. Les mobiliers sont toujours exposés au public deux jours avant la vente.
Location de la salle à MM. les notaires et huissiers. Prix à convenir. (154)

OCCASIONS SÉRIEUSES

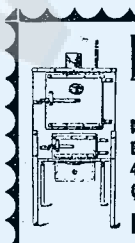
Chambre à coucher noyer . . . . fr.	**185.00**
Chambre à coucher acajou massif . . .	**225.00**
Chambre à coucher chêne Louis XV. .	**425.00**
Salle à manger chêne, 10 pièces . . .	**175.00**
Salle à manger noyer, ayant coûté 1,500 francs, pour	**650.00**
Bureaux acajou, noyer, chêne	**35.00**

50 coffres-forts, salons, fauteuils, chaises-longues, lustres
59, RUE DES TANNEURS, B. JORDENS (499)

CIGARETTES MANOLI
MANOLI EXTRA
DALLI
MA PETITE
FLOTT
RAPIER
WOGE
WIMPEL
MONTEBELLO
RUMPER TAUBE
GUDRUN
DIVA
En boîtes métal de 20 cigarettes KAISER No 7 HERRENHAUS OPTIMA PARKSCHLOSS
Toutes Cigarettes Bout Or
MANOLITIP 47, r. Fossé-aux-Loups BRUXELLES (490)

Ancien Hôtel des Ventes Mobil. LALEUX
(J. MONTERNE & Cie, successeurs)
62, rue de Namur (Porte de Namur), Bruxelles
Vente à l'amiable tous les jours. — Ventes publiques le lundi. — Avances de fonds sur mobiliers. — Achats de mobiliers. — Expertises. — Garde-meubles. — Camionnages. — Déménagements
ENTRÉE LIBRE (112)

DISPONIBLE
POUR LE GROS SEULEMENT
Riz, Fleur de riz, Sardines, Margarines, Pudding-Power, Canelle, Farines, Asiline, Gruau d'Avoine
Manchons à Gaz
SAVON NOIR en Briques, Mou Blanc genre Marseille
ETC., ETC
VAN DER BORG (501)
Rue Auguste-Orts, 14, Bruxelles-Centre
Bureaux ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. *(1er étage)*



Fours Portatifs "CARAMIN"
BREVETÉ
MARCHANT AU BOIS, AU CHARBON ET AU GAZ. DEPUIS 30 FR. CUISANT 4 PAINS DE 3 LIVRES. FOURS FABRIQUÉS EN TOUTE GRANDEUR. (500)
Rue de Mérode, 3, (Brux.Midi)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emplois

LE COMPTOIR UNIVERSEL
vaste organisme commercial, industriel, financier et d'assurances, appelé à un immense succès à la fin des hostilités, offre places d'*Administrateurs* de *Chefs de service,* de *Directeurs d'arrondissem.,* d'*Experts* et d'*Inspecteurs généraux.* Avantages exceptionnels. On ne répondra qu'aux demandes sérieuses émanant de personnes au courant des affaires et pouvant verser petit capital en vue d'une brillante situation. Ecr. au Directeur Gérant, bur. journ. (482)

Jne fille fl. dem. pl à t. fre, tr. b. cert. Malv. Ew., rue Botanique, 15 (9937)

Mag.-emb. libre 3 j. par sem., dem. place, bons certif. Ecr. A. A. 30, bur. journ. (9938)

Dem. bne fam. instr. dés. trouv. pl. dem. comp. ou promen. enfant. Ecr. Blanoir, bur. journ. (9940)

Jne fille 25 ans, instr., ch. pl. conv. franç. av. enf. Ecr. Lami, bur. j. (9941)

Vve et sa fille voud. trouv. gér. ou surv. habitation. Ecr. Enor, bur. j. (9942)

Vve prés. bien, conn. cuis., mén. et cout, ch pl. chez Mr seul. Janssens, 205, r. Guillaume Duden, Forest. (9943)

Employé dem. place journ. ent. ou seul. apr.-m, J. B., 48, r. Mommaerts. (9936)

Jne fme propre, libre apr.-midi, dés. faire quart. ou après-midi, bnes référ. S'adr. 5, r. Destouvelles, Schaerb., sonn. 3 f. (9767)

Jne Orph. conn. cout., bne instr., éduc., dem. pl. bonne maison. Ecr. BERTRAND, bur. journ. (9734)

Dame veuve, 40 ans, dem pl. aide-compt. ou pl. anal. Ecr. Bougé, bur. j. (9792)

Mén. 1 enf. cherche pl. conc. ou gard. maison, 97, r. de la Brebis, Audergh. (9793)

Hme 39 ans, apr.-midis libres, ch emploi quelc. Vandenbempt, 14, rue de Louvain. (9794)

Mons. bien intr. dés. s'adj. article. Rép G. Delmotte, r. du Calvaire, 19, Liége. (9795)

On dem. dames pour vente maisons et terrains à la comm. Z., 8, *Progrès.* (9798)

Mons. tr. h. fam., sér., pos. st., avec sœur, dem. pl. surv. mais vide ou ch. pers. s., contre log., feu et lum. Ecr. L. A. H., bur. journal. (485)

Demlle âge mûr, tr. b. fam., tr. instr., grdes qual. cœur, libre apr.-midi, dés. pl. demlle comp près pers. seule. Ecr. Yvonne, bur. journal. (486)

Pers. dés trav. à la commiss. terrains et mais peuvent écrire 95, rue de Laeken. (9768)

Tailleur fait rép en t. genre, transf., coup fer, col velours, etc. Prix de guerre. O.T, bur j. (9769)

Employé 19 ans, libre tous les jours après 4 h, ch. pl. p tr. suppl. G. P., 31, rue Herry. (9795)

Bon ouv. taill. dem. ouvr. chez lui ou à l'atel., prêt. mod. J. Dufraene, 158, rue Rogier. (9765)

Traductions en toutes langues, dep. fr. 0.20 les 100 mots. 71, rue du Canal. (9764)

Jne fille 23 ans, ling.-tailleuse, dem. pl. femme de ch., bne renseign., prix de guerre. Ecr. A. B. 7, bur. journ. (465)

Mén. s. enf. dem. pl. conc., mari trav. deh. Ecr. M. S., bur. journ. (9799)

On dem. serv.-cuis., bne men. Ecr. av. cop. cert. O. C., bur. journ. (8552)

Jne fille 17 ans, conn. cuis. dem. pl. ou bne d'enf. Ecr. L. H., bur. j. (8580)

Jne fille flam. ch. pl. aider mén. Ecr. I. N., bur. journal. (8581)

On dem. jne fille, 18 à 23 ans, demois. de comp. pr dame seule. Ecr. M. I, bur. journal. (8453)

On dem. pr couv. Mons gouvern., bne mén., bnes référ. exigées. Ecr. R. T. bur. journal. (8454)

Employé bon sténo-dact. est demandé, bnes référ., pr comp. assurance Ecr. E. I., bur. j. (8455)

On dem. jne homme, aide-compt., tr. bne écrit, sténo-dact. Ecr. av. c. cert. B. L. 74, bur. j. (8456)

On dem. pr donn. instruct. à 2 enf, 11 et 8 ans, instit. dipl. Ec. av. référ. V. W. K., bur. j. (8458)

Demois. de comp. est dem., conn. allem. Ecr. C. F, bur journ. (8459)

Mons. seul dem. serv.-cuis., bne mén. Ecr. avec référ. H. D., b j. (8460)

Mén. 3 pers. dem. jne fille 15 ans. pr aider. Ecr. E. G., bur. journ. (8461)

On dem. fme de ch. conn. tr bne cont. Ecr. av. référ. R. Y., bur. j. (8462)

On dem. jne fille, bne dact., réf. 1er ordre. Ecr. U. Z. 24, bur. journ. (8463)

Gérant est demandé pr magasin cigares, doit verser cant. Ecr. profess. antér. et dét. compl. J. B. S., bur. journal. (8464)

Employé bon dact, dem. pl., bnes not. allem. Ecr. P. L. A., bur. j. (8571)

Aide-compt. b. dact. dem. pl., tr. b. cert. Ecr. C. I. G., bur. journ. (8572)

Sténo-dact. tr. cap., clav. belge, pouv. trad. allem., dem. pl. Ecr. J M., bur. journal. (8573)

Compt. cour. partie double dem. pl., référ. 1er ordre. Ecr. D. C., bur. j. (8574)

Compt. 23 ans, bien au cour. comm., ch. pl. ou représ. av. fixe. Ecr. F. O N., bur. journ. (8575)

Très bon compt., sténo-dact., franç., flam., dem. pl., référ. 1er ordre. Ecr. P D. L., b. j. (8576)

Employé nationalité holland. ch. pl. sténo.-dact. ou aide-compt. Ecr. X. E., bur. journal. (8577)

Jne fille 21 ans, dés. donn. soins à pers. malad. Ecr. M. A. E., b. j. (6284)

Femme de ch., 21 ans, bien cour. ling., dem. pl. Ecr. L. M., bur. j. (6193)

Fille t. fre sach. cuis. bourg. dem. pl., exc réf. Ecr. R. F., bur. j. (8583)

Fille t. fre, conn. cuis. bourg., dem. place quelc., bnes référ. Ecr. W Z., bur. journal. (8585)

Bne serv.-cuis. bns certif. dem. pl. Ecr. U. N., bur. journal. (8584)

Tailleuse dem. ouvr. chez elle ou à la journée. Ecr. K. F., bur. j. (8586)

Femme de ch. 23 ans ch. pl., tr. bne cout. Ecr. A. I. V., bur. journ. (8582)

Cuis. 27 ans, bien au cour. cuis. bourg. dem. pl., tr. bons certif. Ecr. I. B., bur. journal. (6173)

On dem. jne fille, tr. bnes référ., fme de ch., conn. bien ling. Ecr. A N., bur journal. (8451)

Dessinateur archit.-géom. dem emploi quelc. E. V., 80, Bd Van Haelen, Forest. (9428)

Jne hme 19 ans, dem emploi quelc. 80, Bd Van Haelen, Forest. (9427)

Jne fille 26 ans, conn. tr. bne cuis. bourg., dem. pl. ou faire journée. Ecr. N. E., bur. journ. (6190)

Jne fille bne cuis., ch. pl. t. fre, meill. référ. Ec. T. F., bur. journ. (6208)

Vve de sold. dem. pl. conc. tr. b. réf. Ecr. S. O. L. bur. journ. (6195)

On dem. jne fille, st.-dact., de 9 à 5 h., 60 fr. pr mois. Ecr. X. S., b. jour. (8457)

Tr. bon empl. dem. pl. aide-compt, sténo-dact. cl. belge. Ecr. T. Q. 17, bur. journal. (6202)

Jne hme 23 ans dem. pl. sténo-dact. ou compt. Ecr. I. N., bur. j. (6252)

Bne serv.-cuis. 7 a. même mais., ch. pl. ou t. fre. Ecr. H.W., b. j. (6252)

Bne taill. dem. journ. dans bne mais. trav. d'apr. grav. et arrang. M. V. 25, r. d. Charbonniers. (6287)

Jne fille dem. pl. bne d'enf. ou aid. mén., b. cert. Ecr. O. S., bur. j. (6283)

Cuis. conn. tr. b. cuis. bourg., b. certif., dem. pl. L. G., 66, bur. j. (6172)

Fille 29 ans, bne cuis., ch. pl. t. fre, réf. 1er ord. Ecr. A. G., b. journ. (6281)

Fem. de ch. mariée, éprouv. gre, dem. pl., con. tr. b. cout. Ecr. U. B., bur. journal. (6276)

Mén. sans enf. femme serv., mari sach. t. fre, bon jard., dem. pl. conc. Ecr. S. L., bur. journ. (6198)

Mons. 34 a. ch. gérance pouv. vers. cant. Ecr. S M. R. bur. journ. (6199)

Empl. marié 28 a. dem. pl. st.-dact. tr. b. réf. Ecr. E. C. bur. journ. (6200)

CAISSIER COMPTABLE sténo-dactyl., franç flam., tr. bnes not. allem., 23 ans, référ. 1er ordre, ch. place, homme de confiance. Ecr. J. D. M., b. journ. (6712)

ENSEIGNEMENT

Fr. 1.50 l'h. Solfège. Violon, lec. de perfectionnement Ecr. Violon-solo, bur journal. (493)

Leçons allem et math. 1 fr.; traduct allem., flam., angl. fr 0.50 la p. S. O., 53, r. Conseil. (9849)

Institutr. dipl. donne leç à jnes filles, angl.-all. Ecr. Q B., bur. j. (9847)

On dem. institut. pour donn leç mathémat. à jne hme de 14 ans. Ecr. cond. O. E., bur. journ. (9848)

Pensionnat Houben
POUR
JEUNES FILLES
76, r. de Ruysbroeck
(près rue de la Régence)
à 15 m. des Ecoles de Brux. (492)

Mariages

Jne hme 24 ans dés. fre conn. jne fille ou vve ayant dot, pour mariage. Ecr. A. R., bur. j. (9850)

Dame 40 ans, av fort., épous. Mons. sér., honn., ayant intér. et pet fort. Ecr. av. dét. V. I. C., bur. journ. Il ne sera répondu qu'aux lettres sign. (9851)

Jne fille 22 ans, bne situat. après parents voudrait fre conn. jne hme, même âge, ay. pet. situat. et fam. honor. Ecr. X W., bur. journal. (9853)

Divers

J'achète n'importe quelle huile, jusqu'à fr. 1.75 le litre; le cuivre rouge fr. 1.80 le kilo; la graisse d'hôtel, jusqu'à fr. 2.50 le kilo, le nickel et l'étain 5 fr. le kilo, rue des Tanneurs, 183. (300)

Accoucheuse
20 ans de pratique
Pension. Consult. Discrét.
Traitement 10 fr. (488)
164, rue de Cologne
(près Gare du Nord)
BRUXELLES

PÉDICURE-MANUCURE fait par dame, de 10 h à midi, rue de Gravelines, 37, sonnez 3 fois. (790)

Accoucheuse
Pension à tte époque
CONSULTAT. DISCRÉTION
Médeo. attaché à la Mais.
Spécialité pour les maladies de la femme
Rue du Progrès, 195
Bruxelles-Nord (476

OCCASION
Riche ch. a. c. L. XV en palissandre coûté 1550 fr. pour 950 fr. c. neuf. Salle à m. chêne, 9 pièces, ch. cuir 275 f **37, rue d'Or.** (473)

Accoucheuse
Diplômée 26 ans prat.
Consultat. — Secret
RETARDS
48, rue de Parme, 48
Porte de Hal
SAINT-GILLES (Bruxelles) (480)

VÉLOS
Importante usine déc. écouler stock, vélos et mach. à coudre à t. offre. 41, rue Van Schoor. (406)

CABINET MÉDICAL
17, Rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
Urines troubles
Voies urinaires
Maladies secrètes
Maladies de la peau
Traitement du Dr Ehrlich
IMPUISSANCE
EPILEPSIE : traitement nouveau
NEURASTHÉNIE
Pertes séminales
Consultations : lundi de 10 à 7 h.; mercredi de 2 à 8 h.; jeudi de 9 à 7 h.; samedi de 2 à 8 h.; dimanche de 8 à 12 h. — Mardi et vendredi, à Louvain, boulevd de Jodoigne, 9. (91)

ACCOUCHEUSE
1re Dipl. 30 ans prat.
Ex-Directrice Maternité
CONSULT. SECRET.
Traitement 10 fr.
Pension à toute époque
Médeo. attaché à la Maison
44, r. DE LA BIERRE (Sud)

MESDAMES
si vous avez des
RETARDS
ou une suppression des époques, pour éviter les ennuis, employez le Remède du Dr Thompson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause normale. — Prix : 5 et 10 fr., Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades, Brux.-Nord. — **PRÉSERVATIFS pour les 2 sexes.** Catalogue illustré, donnant la description des articles et moyens préventifs les plus nouveaux et les plus particulièrement recommandés par les médecins. Discrétion. Par avec 2 échantillons : 5 francs. (69)

ACCOUCHEUSE
3 DIPLOMES
Consult. Pensions. Discrétion
RETARD (494)
30, Boulevard Baudouin
(Porte d'Anvers) Nord

Maladies secrètes Reins-Vessie
30 ans de succès
Les Capsules du Dr DAVIDSON guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des Voies urinaires, reins et vessie : écoulements, échauffem^ts, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminurie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes séminales, gravelle, jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 5 fr. Dépôt à BRUXELLES-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades; CHARLEROI, Lefèvre, 63, rue de Marcinelle; LIÉGE, Goossens, 104, rue de la Cathédrale; ANVERS, De Beul, 67, Nieuwstraat; Broedemaedt, 2, aven. Charlotte; GAND, De Meer, 88, Brugstraat. (69)

COLLECTIONNEURS
Si vs voulez faire œuvre de bienfais., achetez vos timbres pour collection, **3, rue Gallait,** qui donne 15 p. c. pour les pauvres. (921)

DAME
artiste vend. riche mobil. franç., gara. mais. rue de Trône, 188; sple ch. à c. c. 1,200 fr. à vend. 800 fr.; sup. salle à manger gd luxe, c. 1,800 f. à vend. pr. dér.; rich. salon, tapis, lustres glaces, foyers et bibelots, etc. (417)

Par suite de saisie bille s. à m. ay. coût 1500 f, pr 750, ch à couch. chêne mass. 325 fr, sal. sac arab. véranda, rue du Progrès, 136. (495)

Imprimerie du journal *Le Progrès.*

Bulletin locatif du "Progrès"

BRUXELLES

Chambre garn., 16 fr., r. de l'Escalier, 29.

On ch. pet. mais. av. magasin pouvant servir pour marchand de bière. S'adr. E. Haentges, 18, avenue de la Porte de Hal, Bruxelles. (494

Maisons à louer, 69 et 64, Marché-aux-Herbes. Loyer 2,500 francs.

BOITSFORT

Petit quartier, près tram, 20 fr. par mois, 15, rue Middelbourg.

Beau quartier, 15 francs, 47, rue de l'Hospice.

Beau quartier garni moderne, face parc, 35 fr. S'adr. 31, rue Middelbourg, Boitsfort.

Petite maison, meublée ou non, située face gare et aubette tram. Prix guerre. S'adr. Hôtel du Grand Jardin, gare Boitsf.

Maison moderne, 9 places et accessoires, 350 fr. l'an, rue Woluwé, 31 (près tram).

SAINT-JOSSE

10 et 12 fr., jolies mansardes garnies, belle mais. ferm., p. personne tranq. Rue du Châlet, 12, (tr. 59, arrêt rue Potagère).

Chambre garnie, 25 francs, maison fermée, 11, chaussée de Louvain.

Appartement français, 5 places, 2 caves, 1 mansarde, 47, rue Willems (pl. St-Josse).

SAINT-GILLES

Chambre luxueusem. garnie au 1er étage, pour pied-à-terre, maison tranquille. Vis. matin, 64, rue de la Source.

Appartement, 1er étage, 5 places pl.-pied, 49, rue de Suède, non affiché.

Appartement bien aéré, composé de 3 pl. et terrasse, balcon et loggia, 1er étage. Arrêt des trams 81, 82, Econom. 256, chaussée de Waterloo.

SCHAERBEEK

Belle chambre, rez-de-chaussée, confort. garnie, pour M. sérieux, 26, av. Emile Max.

Belle chamb. garn., prix modéré, près gare Nord, 36, rue Dupont.

Appartement, 1er étage, 4 places, cave, mansarde et grenier, w.-c., 52, rue des 4-Hypothèses.

Maison, 2 étages, gare Schaerbeek, 650 francs. Condit. 287, av. de la Reine, Laeken.

UCCLE

Rez-de-chaussée avec sous-sols, avenue Brugmann, 408, (arrêt tram).

WATERMAEL

A louer, maison genre villa, située aven. L. Wiener. S'adr. 120, chauss. de la Hulpe, Bruxelles (face champ de courses).

Prix modérés ◆ SPECIALITÉ DE REPARATION DE MANOMETRES ◆ Prix modérés
S'adresser : 25, rue des Charbonniers, 25, Bruxelles-Nord